

Deux lettres étonnantes

La lettre de Jude (Ju) et la deuxième lettre de Pierre (2^e de Pierre, 2Pierre ou 2P) font partie des sept épîtres « catholiques » ou « générales », aux destinataires difficiles à identifier, au message à portée assez générale. La réception de ces deux lettres dans les Églises a été inégale, lente, discutée.

Un abord déconcertant

La lettre de Jude (Ju) est un court écrit grec (25 versets). Elle risque fort de décevoir : elle dénonce des personnes indéterminées, « ceux-ci », qui auraient infiltré la communauté destinataire de la lettre. Les termes et les images qui les stigmatisent sont tranchés. Cette épître n'est pas facile à situer : auteur, destinataires, contexte communautaire, époque de rédaction, identification du texte ou du style, réception, tout semble faire problème.

Pères de l'Église, théologiens et conciles, le plus souvent, l'ont ignorée. Elle a attendu deux millénaires pour être citée par un Concile (Vatican II, Ju 3 : *la foi transmise aux saints une fois pour toutes* (Ju 3), *Dei Verbum* 8, *Lumen Gentium* 12). Les liturgies au cours des siècles en proposent rarement la lecture. Certaines raisons de l'intérêt porté à Jude ont interrogé : usage apotropaïque généralement réprouvé, appui scripturaire pour légitimer des écrits jugés, plus tard, apocryphes.

Ouvrons la 2^{ème} de Pierre, plus longue (61 versets). Cet écrit grec annonce, par exemple, la proche survenue de faux didascales. Puis il cite un proverbe, qu'il applique à qui rechute : « chien retourné sur sa propre vomissure » (2P 2,22) ! Voilà qui peut rebuter le lecteur contemporain. On trouve cette impression désagréable de dénonciation d'adversaires anonymes, comme chez Jude. Et pourtant, ces lettres sont passionnantes !

Un phénomène intrigant

Un codex, probablement constitué au monastère égyptien de Phbôou fondé par saint Pacôme en 336-337, a été découvert en 1952. Aujourd'hui démembré, il regroupait divers manuscrits : *Nativité de Marie* (P. Bodmer V), *Épître apocryphe aux Corinthiens* (X), *11^e Ode de Salomon* (XI), *Épître de Jude* (VII), *Homélie pascale de Méliton de Sardes* (XIII), *Hymne liturgique* (XII), *Apologie du martyr Philéas de Thmuis* (XX), *Psaumes 33-34* (IX), *1^e et 2^e Épîtres de Pierre* (VIII). Ces manuscrits sont conservés à la *Fondation Martin Bodmer* (Coligny-Genève) – sauf le *P. Bodmer VIII*, à la bibliothèque vaticane. On a repéré quatre scribes (A-D). Le scribe B a copié *Jude*, *1* et *2 Pierre*, la plus vieille copie grecque connue pour ces trois lettres (répertoriée comme *papyrus P⁷²*). Est-ce un hasard si ces trois lettres avaient été placées ensemble dans un même codex ?

La 2^e de Pierre se présente, en effet, comme une « seconde lettre » (3,1), supposant une 1^e de Pierre. Et comment ne pas remarquer l'évidente proximité entre Jude et 2P, leurs nombreux parallélismes (vocabulaire, synonymes et antonymes, syntaxe, paronomases, etc.) ? Qu'on en juge, par exemple, avec les versets Ju 4 // 2P 2,1.2.3 :

Jude

2 Pierre

⁴ Se sont immiscés, en effet, quelques hommes,

² Sont advenus pourtant aussi de faux-prophètes dans le peuple ; de même aussi, parmi vous, il y aura de faux-didascales.

les, [voilà] **longtemps** inscrits d'avance pour ce **verdict**,
des impies,
transposant la grâce de notre Dieu en **débauche**
et notre unique **Maître** et Seigneur Jésus Christ **reniant**.

lesquels
introduiront des factions de perdition,
même le Maître qui les a achetés, **reniant**
amenant sur eux-mêmes une rapide perdition.

2² Et beaucoup suivront leurs débauches ;
à cause d'eux, le chemin de la vérité sera blasphémé.

2³ Et, par cupidité, avec des paroles manipulatoires,
ils vous exploiteront, eux pour lesquels,
le verdict, depuis longtemps, n'est pas inactif.
Et leur perdition ne s'endort pas.

Les deux lettres partent d'un même constat : une intrusion (Ju : actuelle ; 2P : prévisible) dans la communauté destinatrice, dès alors confrontée à un questionnement théologique (reniement du Maître) et éthique (débauche). La part commune aux deux lettres est impressionnante : une synopse mettra en évidence la trame commune d'un discours au fil argumentaire en partie partagé. L'étude scientifique de Jude et 2P est d'ailleurs presque toujours faite en un seul et même commentaire.

Des lettres remarquables

Elles sont magnifiquement construites. On s'est interrogé sur leur forme littéraire, avec des propositions nombreuses et diverses. Ce sont les textes du NT qui présentent la plus forte densité en *hapax legomena* et en vocabulaire grec rare. Mais on relève aussi nombre de sémitismes.

Certains passages des deux lettres sont réputés ardu. Ainsi, par exemple dans le texte de Jude 4 ci-dessus, un lieu variant présente 19 leçons, dont deux principales : *reniant notre seul Maître et Seigneur Jésus Christ* (un référent), *reniant le seul Dieu Maître et notre Seigneur Jésus-Christ* (deux référents). Signe de la complexité du passage, immédiatement après (Ju 5), relativement au *sauveur du peuple hors d'Égypte*, les copistes hésitent entre *Jésus, Dieu et le Seigneur* (pour l'expression en jeu : 31 variantes) ! Pour autant, le message de ces deux lettres est clair.

On ne trouvera pas ici un commentaire des deux lettres : des ouvrages spécialisés ou des introductions au NT le font diversement, de Clément d'Alexandrie (ouvrage perdu) à Frey (2018), en passant par Calvin (1561), le grand-père de F. Nietzsche (1785) ... en français : Chaîne (1939²), Spicq (1966), Cantinat (1973), Fuchs et Reymond (1988²), Bénétreau (1994), Cothenet (2000), Schlosser (2008⁴) ... ; il faudrait ajouter Bigg (1922²), Kelly (1969), Paulsen (1992), Neyrey (1993), Moo (1996) et tant d'autres... Les commentaires les plus aboutis sont peut-être ceux de Bauckham (1983), Fuchs et Reymond (1988²) et Frey (2018).

Il s'agit maintenant d'enquêter sur ce phénomène intrigant de proximité entre Jude et 2P. Ce fut l'objet d'une thèse, soutenue à Strasbourg le 14 mars 2016, thèse non encore publiée. Pour qui voudrait approfondir, on donnera ainsi la référence à la thèse [AP, pages concernées]. NB : dans certaines parenthèses, on trouvera le terme grec, et parfois latin, hébreu ou araméen, correspondant.

Jude, Pierre, leurs littératures

Dans cette thèse, un chapitre est consacré aux auteurs et aux productions placées sous les noms de Jude et 2Pierre [AP, 10-39]. Les commentateurs divergent pour dater les deux lettres, la fourchette étant dans les deux cas la même, très large : 50-180.

On connaît de nombreux *Jude* dans l'Antiquité. Que Jude apôtre soit auteur de la lettre, c'est improbable. Que ce soit Jude, frère du Seigneur, c'est envisageable. Jude peut être aussi un pseudépigraphe inconnu, se légitimant comme *serviteur de Jésus Christ, frère également de Jacques* (Ju 1). Le message peut avoir été confié à un scribe

chargé de le mettre en forme (comme Sylvain (1P 5,12), Tertius (Ro 16,22) ...). On a parlé de deux états de la Lettre. La littérature mise sous le nom de Thaddée (Jude) est assez tardive, peu liée à la Lettre.

Pierre est bien connu par les Évangiles et les Actes des Apôtres. Mais est-il l'auteur de la 2^e de Pierre ? Dès l'Antiquité, des doutes ont été émis. La majorité des spécialistes estiment que c'est un ouvrage pseudépigraphe. La littérature « pétrinienne » est abondante ; elle peut être très ancienne (*Actes, Évangile, Prédication* (ou *Kérygme*), *Apocalypse, Jugement*). Des débats récents portent sur l'antériorité ou non de 2P sur l'*Apocalypse de Pierre*.

(7 472 CES)

Ch. 1. Lecture synoptique de Jude et 2Pierre

Ces lettres partagent une même préoccupation pastorale : que faire, lorsque des communautés sont infiltrées par des fauteurs de division (Ju 4 // 2 P 2,1) ? Entre elles, les similarités sont nombreuses. Une synopse systématique laisse entrevoir le déroulement d'une trame argumentaire complète et homologue.

1. Hypothèses de dépendance

Le papyrus P⁷² suggérait des liens entre Jude, 1P et 2P. Selon Luther (1522), « personne ne peut nier que l'épître de Jude est un extrait (*Auszug*) ou une copie (*Abschrift*) de la seconde épître de Pierre ». Jusque vers la fin du 18^e, on estimait que Jude pouvait dépendre de 2P. Mais, quand on a avancé que Pierre pouvait être un pseudonyme, la thèse inverse fut envisagée. Au début du 20^e s., on a fait d'autres propositions. Voici sept hypothèses, accompagnées de quelques arguments :

1. *Jude dépend de 2Pierre*. La substance du message viendrait de 2P, plus étoffé (61 versets contre 25). Le prestige de Pierre est tel que Jude s'en sera inspiré. Pour Bigg (1901), les désordres de Corinthe auraient occasionné 2P ; Jude l'aurait adaptée pour des Églises auxquelles il était lié. La prophétie apostolique de survenue de moqueurs (2P 3,2) se serait accomplie (Ju 18). Matthews met en avant des arguments de syntaxe, grammaire et vocabulaire.

2. *La 2^e de Pierre dépend de Jude*. Jude est cité dès le 2^e s. La composition de Jude est rigoureuse, et non une adaptation de 2P. Pierre aura greffé sur le texte initial (ch. 2) proche de Jude, d'autres thèmes (ch. 1 et 3). Les exemples tirés de l'AT par Jude sont réorganisés chronologiquement par 2P. Pierre transforme le texte de Jude en testament, pour une situation pastorale bien postérieure. Il éviterait les références de Jude, plus tard considérées comme apocryphes. Si Jude était tardif, son silence sur la 2^e parousie serait étonnant. Jude contient des matériaux juifs anciens. Pour Thurén, le premier « jet » de Jude, adapté par 2P, est finalisé avec l'actuelle de lettre de Jude.

3. *Les deux lettres dépendent d'une source commune, écrite ou orale*. Les deux lettres reprendraient d'*opuscules* en circulation (Robson, 1915), ou de *testimonia* (Spicq, 1966), anti-hérétiques. Elles auraient adopté le *schéma d'une homélie orale* (Reicke, 1964) ou des traditions et thèmes kérygmatisques épars (Schmitt, 1966) n'appartenant pas à une trame cohérente. Une source commune expliquerait les ressemblances et les différences entre les deux lettres (Green, 1968). Cela fait penser à une situation « analogue de la source Q » (Thurén, 1996).

4. *Un même auteur pour les deux lettres*. Il adapte sa première lettre pour un contexte spatio-temporel et pastoral différent. Il est inconnu pour J. A. T. Robinson (1976), R. Riesner (1984), S. Bénétreau (1994). C'est Jude, pour A. R. C. Leaney (1967) et D. J. Moo (1996). Les différences de style s'expliqueraient par un recours à deux scribes différents. Un même auteur peut aussi varier son style.

5. *Transpositions, interpolations*. Pour Grotius (1830), on aurait adjoint à la version initiale de 2P (ch. 1 et 2) un 3^e chapitre. Selon Kühl (1897), 2Pierre ne contenait que 1,1-21 et 3,2-18 ; la partie centrale (2,1-3,1) aurait été ajoutée par un rédacteur s'inspirant de Jude ; ainsi il y aurait deux sortes d'intrus, des libertins (2P 2), des moqueurs (2P 3). P. Ladeuze (1905) propose l'ordre 2 P 1-2,3a, puis 3,1-16, puis 2,3b-22, et enfin 3,17-18, suite à une transposition accidentelle de colonne. Pour d'autres, « les passages parallèles seraient, dans 2 Pierre, des interpolations à partir de Jude ».

6. *Refus de se prononcer*. Bénétreau, par exemple, fait état des jugements contradictoires portés sur le style des deux lettres : « la part de subjectivisme est considérable » ; finalement, il se rallie à l'hypothèse 3.

7. *Silence sur les parallélismes*. Faivre (1963) signale les citations ou allusions faites à d'autres livres bibliques, sauf les parallélismes Ju // 2P ! Une dépendance littéraire est sans doute impensable pour lui.

2. Interrogations

Un échantillon de raisons appuyant chacune de ces sept hypothèses vient d'être rapidement exposé, sans mentionner les objections qui leur ont été faites. Comme en matière de critique textuelle,

les arguments sont souvent réversibles : par exemple, l'un aurait élagué, ou l'autre aurait greffé. La prudence s'impose : les deux textes recèlent des lieux variants consistants. En arrière-plan, planent les incertitudes sur l'identité des auteurs, l'authenticité et la canonicité de deux lettres controversées.

Témoin de cette problématique, voici par exemple, en 1862, l'opinion de C. Wordsworth : « À première vue, il peut sembler surprenant qu'une épître ait été écrite de manière aussi similaire à la seconde épître de saint Pierre, comme l'est cette épître de saint Jude, et qu'elle ait été reçue dans le canon du Nouveau Testament ... Il serait erroné d'affirmer que saint Jude a purement et simplement copié une large portion de l'épître de saint Pierre ». Pour cet auteur, l'Esprit Saint répète à Jude, non sans modifications et additions, ce qui fut dit d'abord à Pierre, comme auparavant pour les prophètes, à titre de confirmation « plus grande ». On entrevoit le malaise.

Et comment qualifier de la dépendance ? Selon la conception des Écritures ou l'hypothèse de dépendance défendues, on rencontre des termes comme 'inspirer', 's'inspirer de', 'copier', 'dépendre de', 'imiter', 'répéter', 'provenir de', 'extraire de', 'citer', 's'accorder avec', 'utiliser', 'précéder', 'pasticher', 'tenir de', 'commenter', 'expliquer', 'emprunter', 'insérer', 'incorporer', 'reprendre', 'adapter', 'interpréter', 'servir de source', 'réécrire', 'retraiter' ...

3. Méthode synoptique

Plusieurs auteurs ont relevé une analogie entre les rapports qu'entretiennent les deux lettres d'une part, et les évangiles « synoptiques » entre eux, d'autre part. Thurén envisageait une source commune, comme un équivalent de la « source Q ». Bauckham et d'autres suggèrent d'approfondir la recherche selon la perspective d'un *synoptic criticism*. Dès lors, nous proposons une synopse rigoureuse et complète des deux lettres.

Source Q et technique synoptique

586 CEI

Une théorie relative à la constitution des évangiles canoniques discerne deux sources : l'évangile de Marc et un document « Q » (de l'allemand *Quelle*, source), reconstitué à partir d'éléments présents chez Matthieu et Luc, mais absents chez Marc. La source Q serait pour l'essentiel un recueil de paroles de Jésus consigné par écrit vers le milieu du 1^e s. La synopse permet de comparer le traitement d'un même récit évangélique selon divers auteurs. Nos deux lettres ne suivent pas la séquence des événements d'un récit, mais celle des arguments dans un discours.

4. Les parallélismes

Ceci est capital : il s'agit de parallélismes situés au même stade, au fil du discours. Souvent, on s'en tient aux parallélismes de vocabulaire (mêmes mots ou racines). Il y en a d'autres, par exemple :

(a) *Synonymes* : ne pas savoir (Ju 10) / ignorer (2P 2,12) ; (b) *Antonymes* : entrée (*eisodos*) [dans le royaume, 2P 1,11] / sortie [hors d'Égypte (= *ex-[odos]*, Ju 5) ; miséricorde / jugement, vie éternelle / perdition (Ju 21 / 2P 3,7) ; (c) *Constructions syntaxiques similaires* : en grec, une conjonction est préposée (en 1^e place de la phrase) ou postposée (en 2^e place) : la même position est systématiquement reprise, mais avec une conjonction différente ; ou encore : le seul usage d'un double génitif (2P 3,2 Ju 18) ; (d) *Paronomases* (difficiles à restituer en français) : elles juxtaposent des paronymes (mots à sonorité et/ou à graphie très proches, mais à sens différents) ; *gromme*leurs, *ronchon*neurs (*goggustai mempsimoiroi*, Ju 16) / « *grog*nant » (*phtheggomenoi*, 2P 2,18).

On peut trouver encore d'autres types de parallélismes. Ceux invoqués ici suffisent à notre propos. Prenons un exemple avec la paire de versets Ju 8 // 2P 2,10 :

<p>☐ Ju 8 <i>Semblablement, c'est certain, aussi</i> <u>ceux-ci</u> quand ils rêvent, [la] chair, d'une part, ils [la] souillent, [la] Seigneurie, d'autre part, ils [la] rejetent,</p>	<p>2P 2¹⁰ <i>surtout, a fortiori,</i> <u>ceux</u>, après [la] chair, par convoitise de souillure, allant et [la] Seigneurie, [la] méprisant.</p>
--	---

[les] **Gloires**, enfin, ils [les] **blasphèmement**.

Hardis, arrogants,

[les] **Gloires**, ils ne tremblent pas, [les] **blasphémant**,

Voici 11 parallélismes. *Vocabulaire (5)* : **chair** (*sárx*), **souill-** (*mia-*), **Seigneurie** (*kuriótés*), **Gloires** (*doxaí*), **blasphémer** (*blasphéméô*). *Synonymes (2)* : **rejeter** / **mépriser** ... la Seigneurie ; renvoi aux infiltrés : **ceux-ci** / **ceux** (traduisant : **les**). *Syntaxe (3)* : conjonctions/particules préposées et postposées : *semblablement*, *c'est certain* / *surtout* et *aussi* / *a fortiori* ; phrases à x membres : *d'une part*, *d'autre part*, *enfin* (trois membres, Jude) / *et* (deux, 2P) ; 3 formes verbales au présent 3^e p. du pluriel, en fin de membre de phrase : *-ent* (indicatif, Ju), *-ant* (participe, 2P). *Paronomase (1)* : *rejettent Gloires (athetoúsin dóxas)* // *arrogants Gloires (authádeis dóxas)*.

5. La séquence

Examinons ces parallélismes à l'échelle de la totalité des deux lettres. Arbitrairement, une règle – il en faut bien une – a été adoptée pour les traiter : *la présence d'au moins deux parallélismes, dans un verset de Jude et un verset de 2Pierre, au même stade de déroulement du discours, établit une « zone commune »*. Une telle zone peut contenir plusieurs paires de versets Ju-2P répondant à la règle. On recense alors :

(1) 17 zones communes [A] – [Q] : 27 paires de versets

(2) 3 zones spécifiques à la lettre de Jude : [α] - [γ]

(3) 11 zones spécifiques à la 2^e de Pierre : [a] à [k]

L'application de la règle détermine une suite ordonnée de versets (ci-contre). Résultat remarquable, cette séquence fonctionne de bout en bout, moyennant inverser Jude 4 et Jude 5, ce qu'il faudra expliquer.

Le découpage en versets est souvent conforme au découpage naturel des phrases. Il est parfois discutable : par exemple, mieux vaudrait traiter Jude 22-23 comme un tout. Mais ce découpage est communément partagé : on s'en tient donc à celui des bibles contemporaines, habituel depuis Robert Estienne (1555). On a adopté, par commodité, le texte grec du *Novum Testamentum Graece*, 28^e édition, de Nestle-Aland (= NA²⁸, 2012).

Séquence sous forme de versets	
[A]	1. Ju 1 // 2P 1,1
	2. Ju 1 // 2P 1,2
	3. Ju 1 // 2P 1,3
	4. Ju 2 // 2P 1,2
	[a] 2P 1,4
[B]	5. Ju 3 // 2P 1,5
	[b] 2P 1,6-10
[C]	6. Ju 5 // 2P 1,11
	7. Ju 5 // 2P 1,12
	8. Ju 5 // 2P 1,13
	[c] 2P 1,14-21
[D]	9. Ju 4 // 2P 2,1
	10. Ju 4 // 2P 2,2
	11. Ju 4 // 2P 2,3
[E]	12. Ju 6 // 2P 2,4
	[d] 2P 2,5
[F]	13. Ju 7 // 2P 2,6
	[e] 2P 2,7-9
[G]	14. Ju 8 // 2P 2,10
[H]	15. Ju 9 // 2P 2,11
[I]	16. Ju 10 // 2P 2,12
	[f] 2P 2,13-14
[J]	17. Ju 11 // 2P 2,15
	[g] 2P 2,16
[K]	18. Ju 12 // 2P 2,17
	19. Ju 13 // 2P 2,17
[l] Ju 14-15	
[L]	20. Ju 16 // 2P 2,18
	[h] 2P 2,19-22
[M]	21. Ju 17 // 2P 3,1
	22. Ju 17 // 2P 3,2
[N]	23. Ju 18 // 2P 3,3
	24. Ju 18 // 2P 3,4
[B] Ju 19-20	
[O]	25. Ju 21 // 2P 3,7
[γ] Ju 22-23	
[P]	26. Ju 24 // 2P 3,14
	[i] 2P 3,5-6
	[j] 2P 3,8-13
[Q]	27. Ju 25 // 2P 3,18
	[k] 2P 3,15-17
	981 CEI

6. La synopse Jude - 2Pierre

On trouvera en annexe une synopse Jude - 2Pierre, en traduction française. La traduction cherche à faire apparaître, le plus possible en français, les parallélismes entre les textes grecs des deux lettres. Partant, cette traduction est assez littérale, ce d'autant qu'on a souvent suivi l'ordre des mots

en grec, pour mettre en évidence une partie des parallélismes de syntaxe. La synopse intègre l'architecture de chaque lettre, qui sera dégagée dans les deux prochains chapitres. Certains mots sont encadrés : il s'agit de *points d'ancrage*, ce qui sera expliqué au chapitre 4 § 5.

7. En séquence, les éléments communs de discours

Pour chacune des 27 paires de versets Ju // 2P, les parallélismes de vocabulaire sont en **gras**, les synonymes et antonymes, soulignés, les parallélismes de syntaxe, en *italiques*, les paronomases, en caractères *italiques soulignés*. Leur totalisation est indiquée sous la forme [w, x, y, z].

A Introduction : destinataire, destinataires, souhait [16, 1, 4, 0]

- [Ju 1 // 2P 1,1 ; 8, 1, 2, 0] Le destinataire, Jude / Syméon Pierre, se dit **serviteur** de **Jésus Christ**, précisant : « frère également » de Jacques (Ju), « et apôtre » (2P). Il s'adresse **aux** appelés, aimés **par Dieu** et gardés pour **Jésus Christ** (Ju) / **aux** ayant obtenu la foi **par** la justice de notre **Dieu** et Sauveur **Jésus Christ** » (2P).
- [Ju 1 // 2P 1,2 ; 3, 0, 1, 0] aimés **par Dieu** et gardés pour **Jésus** // **par** reconnaissance de **Dieu** et de **Jésus**.
- [Ju 1 // 2P 1,3 ; 2, 0, 0, 0] aimés par **Dieu** // sa **divine** puissance ; aux **appelés** // à celui qui nous a **appelés**.
- [Ju 2 // 2P 1,2 ; 3, 0, 1, 0] « Que ... **pour-vous** ... et **paix puisse-être-multiplié**. »

B Une attitude : l'implication (de Jude / des destinataires de 2P), et un appui : la foi [6, 0, 1, 2]

- [Ju 3 // 2P 1,5] Avec une transition forte, *Bien-aimés* (Ju) // *Et précisément pour cela, donc* (2P), adressée aux destinataires (**vous**), une même **implication totale** est invoquée, active chez Jude dans son désir d'écrire, et encouragée par 2Pierre chez les destinataires. Une même visée, **la foi**. Paronomases (termes grecs de type *para-* ; accumulation de labiales *pi, phi, psi*). NB choix de traduction : « implication », pour garder la même racine en 2P 1,15 ; le verbe grec *epagônizômai* signifie *lutter-en-s'appuyant-sur* plutôt que *lutter pour*.

C Faire ressouvenir ce qui est su : Jésus sauve [11, 4, 3, 0]

- [Ju 5 // 2P 1,11 ; 3, 2, 1, 0] Le programme annoncé (implication, visée) commence à se déployer – *dès lors* (Ju), *en effet* (2P) – engageant destinataires (**vous**) et **Jésus sauveur**, avec pour événement salulaire l'ex-[ode] hors terre d'Égypte (Ju) vs l'entrée (eisodos) dans l'éternel royaume (2P).
- [Ju 5 // 2P 1,12 ; 5, 1, 1, 0] L'auteur affiche une volonté actuelle (Ju : **je veux**, *dès lors*) ou un devoir futur (2P : **je devrai toujours**) au même contenu : **vous faire-ressouvenir**, les destinataires **sachant** : toutes **choses** (Ju) / à propos de ces **choses** (2P). Quoi ? Le salut hors terre d'Égypte (Ju) ; l'éternel royaume de Jésus sauveur (2P 1,11).
- [Ju 5 // 2P 1,13 ; 3, 1, 1, 0] 2Pierre utilisant la même particule postposée, *dès lors*, poursuit le discours à la première personne (**j'estime**, je suis ; Jude : « **je veux** »), adressé (**vous**), activant le **ressouvenir**, tant qu'il est vie.

D Les circonstances : l'apparition d'infiltrés renégats [10, 6, 1, 0]

- [Ju 4 // 2P 1,1 ; 6, 3, 1, 0] Des individus anonymes – *en effet*, quelques hommes (Ju) / *pourtant aussi*, de faux-prophètes (hier) ; *de même aussi*, de faux-didascales (demain) (2P) – *se sont immiscés* (Ju) / *sont advenus* ; *seront* (2P). Deux verbes doublement préfixés, avec *pará-* (de côté) et *-eis-* (vers), suggèrent une pénétration latérale ou furtive : quelques hommes se sont immiscés (*pareisdúô*, avec *dúô* : plonger) / de faux-didascales introduiront (*pareiságô*, avec *ágô*, mener) des factions de perdition (2P), **lesquels renient le Maître** Ju-2P).
- [Ju 4 // 2P 1,2 ; 1, 2, 0, 0] Quelques hommes se sont insinués, les[quels] transforment la grâce en **débauche** (Ju) / à cause d'eux, beaucoup suivront leurs **débauches** (2P).
- [Ju 4 // 2P 1,3 ; 3, 1, 0, 0] Les intrus sont, voilà **longtemps**, inscrits d'avance pour ce **verdict** (Ju) / pour eux, depuis longtemps, le **verdict** n'est pas inactif (2P).

E Des anges gardés pour le Jugement, 1^e contreexemple [6, 3, 1, 0]

12. [Ju 6 // 2P 2,4] Une transition (postposée) est ménagée : *quant à eux* (Ju), *en effet* (2P). Une négation ouvre le discours : ne pas (*mè*, Jude ; *ouk*, 2P) avec verbe à l'aoriste, suivie de **mais**. Des **anges** - qui n'ont pas **gardé** leur charge (Ju), pécheurs (2P) - sont **gardés pour un jugement en des liens** éternels, sous une **ténèbre** (Ju), en des chaînes de ténèbre (2P).

☐ *Sodome et Gomorrhe condamnées, 2^{ème} contre-exemple* [5, 2, 1, 0]

13. [Ju 7 // 2P 2,6] Le verset est relié au précédent par la conjonction (préposée) *de même* (Ju), *et* (2P). Ces **villes, Sodome et Gomorrhe**, et alentour (Ju), sont exposées [en] **exemple** (*deigma*, Ju), posées en guise d'**exemple** (*upodeigma*, 2P), sont déjà condamnées à la catastrophe (2P) pu subisse une peine de feu éternel (Ju).

☐ *Des intrus à trois attitudes caractéristiques* [5, 2, 3, 1]

14. [Ju 8 // 2P 2,10] Une transition forte (préposée et postposée) introduit le verset : *Semblablement, c'est certain* (Ju), *surtout* (2P) puis *aussi* (Ju), *oui !* (2P). Les intrus [ceux-ci // ceux] ont trois attitudes caractéristiques, rythmées par *d'une part, d'autre part, enfin* (Ju), ramenées à deux phrases : *et* (2P) : (1) ils **souillent** [la] **chair** (Ju) [allant après [la] **chair** (2P)], (2) **rejettent** (Ju) [méprisant (2P)] [la] **Seigneurie**, (3) **blasphèment** [**blasphémant** (/ insultant)] [les] **Gloires**. Paronomases : rejettent Gloires (*athetoûsin dóxas*) // arrogants Gloires (*authádeis dóxas*).

☐ *Michel / des anges supérieurs ne portent pas de jugement insultant contre d'autres (diable/ Gloires)* [6, 3, 0, 0]

15. [Ju 9 // 2P 2,11] Le verset débute avec lorsque (Ju) / là où (2P). En présence du **Seigneur** (2P) / s'adressant à lui (Ju), l'**archange Michel** (Ju) / des **anges plus grands** en force et en puissance (2P) **n'a pas porté** (Ju) / **ne portent pas** (2P) de **jugement** blasphématoire (/ insultant) contre [le diable] (Ju) / à l'encontre [des Gloires] (2P).

☐ *Mais, les intrus, comme animaux sans raison ignorants, blasphèment et dépérissent* [10, 1, 1, 0]

16. [Ju 10 // 2P 2,12] On revient aux intrus : **Ceux-ci, pourtant, comme animaux sans raison, par nature, blasphèment** (/insultent) toutes **les choses qu'ils ne connaissent pas** (Ju) / **les choses qu'ils ignorent** (2P). **Par** cela (Ju) / **par** leur **dépérissement** (2P), ils **dépérissent**/ sont détruits (Ju), **dépériront** / seront détruits (2P).

☐ *Balaam égaré, 3^e contre-exemple* [6, 2, 1, 1]

17. [Ju 11 // 2P 2,15] Ce verset de Jude s'ouvre sur une désolation : « hélas pour eux ! », quand le verset précédent de 2 Pierre (2,14) s'achevait sur cette exclamation analogue : « enfants de malheur ! ». Les intrus apparaissent maintenant comme victimes ... d'eux-mêmes : ils se sont perdus. Les verbes qui précèdent sont au passif : ils ont été amenés, ils ont été versés dans **le chemin** de Caïn (Ju) / ayant délaissé un droit **chemin**, ils ont été égarés (2P), dans l'**égarement** (Ju) / **le chemin** (2P) de [le] **Balaam** pour un **salaire**. Les verbes grecs aoristes passifs – ils ont été amenés, ils ont été versés (Ju) ; ils ont été égarés (2P) – et le verbe participe aoriste actif – ayant suivi (2P) – font paronomases. *Parallélisme syntaxique* : tous les verbes sont placés en fin de membre de phrase.

☐ *Des intrus, comme nuées sans eau, soumis à tous les vents, promis à l'obscurité.* [10, 3, 0, 0]

18. [Ju 12 // 2P 2,17 ; 4, 3, 0, 0] Les intrus [**ceux-ci**] **sont nuées** (Ju) / sources et brouillards (2P), **sans eau, déportées** par [les] vents (Ju) / (et brouillards) poussés par [le] tourbillon (2P).

19. [Ju 13 // 2P 2,17 ; 6, 0, 0, 0] La finale des deux versets est identique, quant aux intrus « **auxquels l'obscurité de la ténèbre été gardée** », Jude ajoutant « pour l'éternité ».

☐ *Des intrus grognons, débitant des énormités, agissant au gré de leurs convoitises* [2, 4, 0, 1]

20. [Ju 16 // 2P 2,18] Les intrus [ceux-ci / eux qui grognent] sont stigmatisés, par paronomases, en grommeleurs ou hargneux, ronchonleurs ou pleins de rogne (Ju) / qui grognent (2P) [goggustaī mempsimoi / phtheggómenoī ; NB : répétitions de la lettre gamma comme dans le mot *klaggè* : *grognement*]. Ils profèrent [leur bouche débite (Ju) / grognant (2P)] des **énormités**. Ils piègent les gens, en les adulant (Ju) / en les hameçonnant (2P). Ils s'amènent au gré de leurs **convoitises** (Ju), ils hameçonnent par **convoitises** (2P).

☐ *Se souvenir des paroles dites-auparavant par...* [13, 0, 1, 0]

21. [Ju 17 // 2P 3,1 ; 3, 0, 1, 0] Avec l'adresse « **vous, par contre** (Ju) / *à partir de maintenant* (2P), **bien-aimés** », est assigné un horizon au **souvenir**, autre que la sortie d'Égypte ou l'entrée dans le royaume éternel (C).

22. [Ju 17 // 2P 3,2 ; 10, 0, 0, 0] Voici ce nouvel horizon : Faites qu'on se **souvienn**e (Ju) / se **souvenir** (2P) **des paroles dites-auparavant par les apôtres du Seigneur** (Ju) / **par** les prophètes et du commandement **du Seigneur** [transmis **par**] **vos apôtres** (2P).

N *La fin des temps : des moqueurs menés par leurs convoitises* [9, 3, 2, 0]

23. [Ju 18 // 2P 3,3 ; 8, 2, 1, 0] La formule d'entame du verset est introduite au style direct : **qu'ils vous disaient** (Ju) / indirect : (paroles **dites-auparavant**) ceci, d'abord – en connaissant **que** (2P). A savoir ? **Au(x) dernier(s) temps** (Ju) / des **jours** (2P), **seront** (Ju) / **viendront** (2P) des **moqueurs, allant au gré des convoitises d'eux-mêmes** (Ju) / **propres d'eux** (2P).

24. [Ju 18 // 2P 3,4 ; 1, 1, 1, 0] Les deux textes introduisent avec le verbe **dire** une citation (« .. »), marquée par l'évocation d'une situation antinomique : **au dernier temps** (Ju) / **depuis** [le] **commencement de** [la] **création** (2P).

O *Se garder/être gardé pour ...* [2, 3, 0, 1]

25. [Ju 21 // 2P 3,7] Jude entame une parénèse de l'attente active ; 2Pierre poursuit son discours sur la fin des temps, la parénèse venant plus tard (2P 3,11s). Pourtant, on repère des parallélismes. Dans le temps de l'**attente** de la **miséricorde** pour les destinataires (Ju) / de la **mise en réserve** des cieus et de la terre **en vue du jour de jugement** (2P), il convient de se **garder** (destinataires, Ju) / que cieus et terre soient **gardés** (2P), **en vue de** [la] **vie éternelle** (Ju) / d'un jour de **perdition** des impies (2P). On relève des paronomases pour les mots grecs correspondant à **gardez-vous attendant** (Ju) / **mis en réserve** (2P).

P *Doxologie (Ju) // Parénèse de l'attente active (2P)* [4, 1, 0, 0]

26. [Ju 24 // 2P 3,14] Jude entame la doxologie, quand 2Pierre achève la parénèse. Le Seigneur peut **vous** faire tenir devant sa gloire (de **lui**, Ju) / les destinataires sont invités : **impliquez-vous** pour être trouvés par **lui** (2P), **sans faux pas, sans souillure, en allégresse** (Ju) / **sans tache, sans trace de souillure, en paix** (2P)

Q *Doxologie (Ju) // parénèse puis doxologie (2P)* [13, 0, 0, 0]

27. [Ju 25 // 2P 3,18] Jude poursuit sa doxologie, adressée au Dieu unique notre **Sauveur** par **Jésus Christ notre Seigneur** (deux destinataires), quand 2Pierre achève sa parénèse invitant à croître dans la grâce et la connaissance de **notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ** (un dispensateur), et conclut avec sa doxologie. A Dieu donc (Ju) / à Jésus (2P), **gloire ... et maintenant et ... pour ... éternité**.

Il y a une part de subjectivité pour qualifier certains parallélismes : tel commentateur, par exemple, estimera évident un synonyme, tel autre, non. Les parallélismes de vocabulaire sont difficilement discutables. Que l'auteur d'une lettre – exploitant l'autre lettre (hypothèses 1 ou 2), une source commune (hypothèse 3) ou son écrit antérieur (hypothèse 4) – ait pleinement conscience, ou non, de mettre en œuvre un parallélisme, importe peu. Étant donné l'hétérogénéité des parallélismes, leur totalisation – ici, 134 de **vocabulaire**, 38 **synonymiques** ou **antonymiques**, 19 de *syntaxe*, 6 *paranomastiques* – n'a aucun sens en soi. Toutefois, leur grand nombre, à des stades identiques d'un discours assez bref, pose la question d'une trame commune aux deux lettres.

8. Ces éléments forment-ils une trame ?

On peut esquisser une trame, faite des éléments communs du « discours », dégagés au point précédent. C'est le fil d'un discours, passant par les mêmes étapes. En bref, après l'introduction épistolaire et l'évocation de la foi comme appui : 1^e rappel (de ce qui est su) : se souvenir que Jésus sauve ; des intrus renégats peuvent s'immiscer ; le sort des anges déchus, ou de Sodome et Gomorrhe, est à méditer ; les intrus souillent, rejettent, blasphèment ; les puissances angéliques, elles, ne le font

pas ; les intrus déperissent, à la manière de Balaam, l'égaré ; ces intrus sont comme nuées sans eau, promis à l'obscurité ; grognons, ils débitent des énormités et restent prisonniers de leurs convoitises ; 2^e rappel : les paroles dites d'avance par les apôtres (Ju) / par les prophètes et le commandement des apôtres (2P). Mais là, surprise, les mêmes matériaux servent pour des phases du discours décalées et différentes : une parénèse courte de Jude orientant ses destinataires vers une attente active, suivie d'une longue doxologie / une parénèse longue de 2P, aboutissant à une doxologie très brève. La trame est cohérente, rendant possible un discours autonome. Le fil de trame, base d'un discours homologue, peut croiser un fil de chaîne « Jude » (la lettre de Jude) et un fil de chaîne « 2Pierre » (la 2^e de Pierre).

Les deux lettres assument des matériaux communs, mais chacune à sa manière. Prenons un exemple. Lorsqu'il est question de *totale implication*, c'est pour Jude, celle qu'il déploie pour écrire sa lettre (Ju 3). Dans la 2^e de Pierre, il s'agit de celle à laquelle sont invités les destinataires (2P 1,5), invitation renouvelée – *impliquez-vous !* – en 2P 1,10 et 2P 3,14 ; c'est, par ailleurs, l'implication de Pierre lui-même, dans son « discours d'adieu » (2P 1,15s).

9. Bilan

Une telle concentration de parallélismes, rigoureusement en séquence, ne peut être le fruit du hasard. On élimine donc l'hypothèse 7 qui les passe sous silence. Les deux lettres semblent régulièrement se contre-distinguer l'une de l'autre : né d'une source commune ou non, le contenu commun est travaillé, transformé, affecté de significations nouvelles, adapté parfois à des thématiques autres, décalé *in fine* dans la succession parénèse-doxologie. L'hypothèse 6 – ne pas se prononcer – ne serait adoptée qu'en cas d'échec dans l'enquête en cours. L'hypothèse 5, et les interpolations ou transpositions qu'elle propose, est assez hasardeuse. Restent l'antériorité d'une lettre sur l'autre (hypothèses 1 et 2), l'existence d'une source commune (hypothèse 3) ou un auteur commun (hypothèse 4). Demeurent quelques questions. (a) La synopse présente un déroulement presque parfait, les versets suivant leur ordre naturel, sauf pour Ju 5-4. Pourquoi ? (b) Existe-t-il des paires de versets Ju-2P obéissant à la règle (deux parallélismes au moins) et y dérogeant (hors séquence) ? Rendez-vous au chapitre 4. Mais avant, il convient d'étudier chaque lettre pour elle-même.

24 702 + 586 + 981 = 26 269 CEI

Ch. 2. La lettre de Jude

Quelle architecture de la lettre peut-on proposer ? Sur quel(s) modèle(s) s'appuierait-elle ?
Quelle dynamique la traverse ?

1. Formulaire épistolaire

La lettre semble suivre un formulaire épistolaire gréco-latin.

Inscriptio : présente dans nombre de manuscrits (75 variantes : *de Jude, épître de Jude*, etc.)

Praescriptum (Ju 1-2)

(1) *superscriptio*, destinataire : *Jude, serviteur de Jésus Christ, frère également de Jacques*

(2) *adscriptio*, destinataires : *aux appelés, aimés par Dieu et gardés pour Jésus Christ*

(3) *salutatio / formula valetudinis*, salut : *miséricorde pour vous, et paix, et amour puisse(nt) être multiplié(s)*

Deux versets programmatiques précisent l'objet de la lettre (Ju 3-4), suivis du corps de la lettre (Ju 5-23)

Postscriptum (Ju 24-25)

(1) souhait final aux destinataires : *vous préserver sans échec* etc.

(2) doxologie

Subscriptio : elle existe dans beaucoup de manuscrits (67 variantes : *de Jude*, etc.)

Ce formulaire est de coloration chrétienne : destinataire et destinataires sont situés par rapport à Dieu et à Jésus. Les salutations initiale (Ju 2) et finale (Ju 24) sont chargées de notions évangéliques, au lieu de *salut !* ou *porte-toi bien !* Une doxologie conclut la lettre (Ju 25). Les destinataires sont appelés « bien-aimés » (*agapètoi*), et non « très chers » (*timiôtatoi* ou *philotatoi*).

Dans la Septante, la formule « que paix, pour vous, soit multipliée ! » traduit l'araméen « šlmḵwn yšg' » (Dn 3,31 6,26), dont sont proches « šlm' kl' », *Paix totale !* (Esd 5,7) et « [šlm] gmyr », *paix accomplie !* (Esd 7,12 ; héb. 2M 1,1b ; lettres appartenant aux manuscrits de la Mer Morte : Murabba'ât, Naḥal Ḥever). La formule est attestée dans Jude, 1P, 2P et la 1^e de Clément de Rome. Sous le texte grec, se découvre un formulaire de type araméen :

(a) présence du terme *serviteur*, rare dans les formulaires gréco-latins ; (b) implication éventuelle de dieu(x) ; (c) salutation détachée ; (d) mention du mot *paix* ; (e) formule figée : *que soit multiplié* ; (f) mention d'un savoir à partager ou partagé (Ju 5, 2P 1,12.14) : cf. *qu'il soit fait connaître à...* (Esd 4,12.13 5,8 Dn 3,18 3Esd 2,14, 2Ba 82,2 Murabba'ât, Naḥal Ḥever) ; (g) locutions d'ouverture et de clôture du corps de la lettre : « je veux, dès lors, vous faire ressouvenir » (Ju 5) // *c'est pourquoi* je devrai vous faire ressouvenir (2P 1,12) ; *dès lors* (Ju 24) // *c'est pourquoi* (2P 3,14) ; cf. les locutions araméennes introduisant un nouveau développement (Reymond, 1991, 429) : (et) *maintenant* : « *k'n* » (Esd 4,13 ; Dn 2,23), « *wk'[n]t* » (Esd 4,10.11.17 7,12 ; 2M 1,6.9 2Ba 80,1).

La formule de souhait n'est pas « paulinienne » : absence du mot « grâce » en Ju 2, présent en 2P 1,2. Ce souhait peut être lu comme une bénédiction implicite : le verbe « multiplier » est, en effet, souvent mis en parallèle avec « bénir » (Gn 1,22.28 22,17 ; Hb 6,14). Jude ne débute pas le corps de sa lettre par une action de grâces ou une bénédiction explicite, habituelle dans le corpus paulinien. La lettre de Jude présente donc un formulaire de type araméen, à coloration chrétienne, non « paulinien ».

2. Un cadre épistolaire

A Deissmann (1895, 1908, 1911) distingue (1) *la lettre*, missive à caractère personnel, intime, confidentiel, non littéraire, adressée à un ou des particuliers, datée, périssable, destinée à entretenir

des liens, proche de l'oral, protégée par le secret, au formulaire souple, au contenu varié, intelligible seulement dans le contexte des relations destinataire-destinataire ; de (2) *l'épître*, « un produit de l'art littéraire », destiné à être publiée, en général intelligible indépendamment de la relation destinataire-destinataire, adressé à un ou au public, reproductible, au formulaire assez ornemental. Deissmann voit en Jude, 1P et 2P des *épîtres*. Pour d'autres, une lettre est simplement plus courte, abordant les problèmes concrets des destinataires, tandis que l'épître, plus longue, s'apparente à un petit traité de théologie (Aletti, 2008). J. Sykutris (1933) parle de *lettre didactique* (Lehrbrief), M.-L. Stirewalt (1977, 1993), de *lettre-essai*.

Selon R. Burnet (2003, ch. 10), « la pratique épistolaire [antique] ... connut une théorisation tardive. Jamais elle ne parvint véritablement au rang de *genre littéraire* » ; voici quelques repères de théorie épistolaire antique : la lettre est un écrit (a) présentant une simplicité naturelle, (b) car pensée comme issue de l'oralité, une conversation suspendue par l'éloignement ; (c) une étape dans la poursuite du dialogue ; (d) d'un style sans apprêt ; (e) un substitut de la présence (« parousie ») du destinataire auprès du destinataire ; (f) une bonne occasion pour mesurer le propos, avec, pour bénéfique : sincérité, vérité, transparence d'âme ; (g) elle entretient l'amitié, étant comme un *entretien* (= le verbe grec *homiléō*, cf. Ac 20,11 Lc 24,15) », (h) selon l'idéal aristotélien de l'amitié.

La Bible contient de très nombreuses lettres, de tous acabits : lettre de divorce (Dt 24,1), organisant la mort (2S 11,14), de menace (2R 19,14), de civilité (2R 20,12), instituant Pourim (Est 9,20s), d'exemption d'impôt (1M 11,29s), diplomatique (1M 12,1s), de rémission (1M 13,35s), testament (2M 9,18s) ...

La lettre de Jude fait-elle partie d'une correspondance ? C'est improbable, mais absence de preuves n'est pas preuve d'absence. Ceci n'invalide pas la possibilité de débats, par lettres interposées, comme on le verra pour 2P.

Selon P. Dion, sept mots araméens peuvent correspondre au terme *lettre*, laissant entrevoir des contenus variés. On peut y rattacher le mot « dkrnh », *mémoire, aide-mémoire, mémorial, archive* – en grec, notre racine *ressouvenir* (*hupómñēma*, Esd 6,2). R. Burnet (2003) considère Jude et 2Pierre comme des lettres « mémoriales », étant donné leur insistance sur le *faire mémoire*, le *ressouvenir* (Ju 5.17 ; 2P 1,12.13.15 3,1.2 ; cf. 1Clém 62,3). Si « la tradition de la prédication apostolique était consignée dans les cinq traités des *Mémoires* (*Hupomnēmata*) d'Hégésippe » (Eusèbe, *HE*, IV, 8.2), la lettre de Jude serait-elle comme un micro-traité pour faire mémoire du *commun salut* (Ju 3) ? Elle ne fait que 25 versets, se présente comme une lettre, et ne fait pas que *faire mémoire* : elle se veut être une exhortation (Ju 3 ; cf. 1P 5,1).

La notion de *cadre épistolaire* est ici préférée à celle de *genre épistolaire* : ce cadre concerne les versets 1-2 [3-4] 24-25 et les apostrophes aux destinataires : « *Bien-aimés* » (Ju 3) ; « Je veux, dès lors, *vous faire ressouvenir* » (Ju 5) ; « *Vous*, par contre, *bien-aimés* » (Ju 17 et 20) ; « A celui, dès lors, qui peut *vous préserver* » (Ju 24). Les versets programmatiques (Ju 3-4) relèvent de ce cadre épistolaire (objet, occasion, but), mais aussi du corps de la lettre en initiant le contenu du message. Ils ont été isolés pour mieux les comparer avec 2P.

3. Architecture de la lettre

L'examen des plans proposés dans 60 commentaires de la lettre et celui de la délimitation des péripécies liturgiques au cours des temps [AP, 77-82 et annexes] laisse apparaître un découpage à un, deux, voire trois niveaux. Les principales articulations du texte sont presque unanimement reconnues.

Au 1^e niveau, la lettre est composée en réversion : a-b-c-d / D-C-B-A (cf. *infra*).

Dans le corps de la lettre (Ju 5-23), on distingue à un 2^e niveau, les sections [D] $a_1 - b_1$, et $a_2 - b_2$, et en réversion [C] $b_3 - a_3$. Les trois sections a_1 , a_2 et a_3 sont ternaires : trois contrexemples et trois impasses pour les intrus (D), puis trois attitudes pour les destinataires (C). Les trois sections b_1 , b_2 et b_3 , forment un axe « scripturaire » à motif ternaire : un émetteur (Michel, Hénoch, les Apôtres), en situation (discussion avec le diable ; 7^e après Adam ; rappel de paroles dites d'avance), est sujet du verbe *dire*. Chacune des six sections est suivie d'un parallèle opéré avec les intrus. Voici l'architecture proposée pour la lettre :

Zones communes (au moins deux parallélismes entre deux versets en séquence) : **A B C D E F G H I J K L M N O P Q**
 Zones spécifiques à Jude : **α β γ**

		Jude	Zones		
1. Introduction (1-2)	a. Adresse : α. Destinataire : <i>Jude</i> β. Destinataires : <i>aux appelés, aimés, gardés</i>	1	A	Cadre épistolaire	
	b. Trois souhaits : <i>miséricorde, paix, amour multipliés</i>	2	A		
2. Programme (3-4)	<i>Apostrophe</i> : « <i>Bien-aimés ...</i> »			Versets programmatisés	
	c. Objet : <i>notre commun salut</i> But : <i>afin de [vous] exhorter à</i> Moyen : <i>lutter-en-vous-appuyant-sur la foi...</i>	3	B		
	d. Occasion d'écrire : l'apparition d'intrus	4	D		
3. Corps de la lettre (5-23)	D. Dérives des impies du passé et des actuels intrus (5-16) <i>Apostrophe</i> : « <i>Je veux, dès lors, vous faire ressouvenir...</i> »			Destruction	Dynamique oraculaire
	D-a1. Trois contrexemples issus d'Écritures				
	a11. Ceux du peuple n'ayant pas cru la 2 ^e fois	5	C		
	a12. Anges ayant délaissé leur habitation	6	E		
	a13. Sodome, Gomorrhe, villes à l'entour : prostituées	7	F		
	// avec les intrus	8	G		
	D-b1. Le dit de Michel	9	H		
	// avec les intrus	10	I		
	<i>Interjection</i> : « Hélas pour eux ... »			Désolation	
	D-a2. Trois impasses tirées d'Écritures				
	a21. Le chemin de Caïn	11	J		
	a22. L'égarement de Balaam				
	a23. La révolte de Coré				
	// 7 comportements des intrus	12-13	K		
	D-b2. Le dit d'Hénoch	14-15	α		
	// 4 caractérisations des intrus	16	L		
C. exhortation double (17-23) <i>Apostrophe</i> : « <i>Vous, par contre, bien-aimés...</i> »			Construction		
C-b3. Le dit des Apôtres					
b31. Se souvenir des paroles des apôtres	17	M			
b32. Citation	18	N			
// 3 caractérisations des intrus moqueurs	19	β			
<i>Apostrophe</i> : « <i>Vous, par contre, bien-aimés...</i> »					
C-a3. Trois attitudes des destinataires pour se préserver					
a31. Édification communautaire sur la foi	20	β			
a32. Prière					
a33. Attente de la miséricorde de Jésus Christ	21	O			
// Préservation étendue aux intrus : trois attitudes	22-23	γ			
4. Conclusion (24-25)	<i>Apostrophe</i> : « <i>A celui qui peut vous ...</i> »			Cadre épistolaire	
	B. Souhaits réalisables : <i>sans échec, sans honte, en allégresse</i>	24	P		
	A. Adresse par α + β au Dieu unique par Jésus = doxologie	25	Q		

Aux problèmes éthique (débauche) et théologique (reniement) posés par l'apparition d'intrus (**d** = v. 4), Jude répond d'abord (**D** = Ju 5-16) en renvoyant au passé : des contrexemples s'achèvent en « destruction » ou « dépérissement » (*a1*) et des impasses, en « désolation » (*a2*). Passant des contrexemples aux impasses, la partie **D** s'infléchit avec l'interjection « *hélas pour eux !* » (Ju 11). Symétriquement les intrus sont promis au dépérissement au vu des contrexemples (Ju 10), à une

éternité « dans l'obscurité de la ténèbre », au terme des impasses (Ju 13). Les intrus sont à considérer pour ce qu'ils sont : grommeleurs, ronchonners... (v. 16). En bref, désolants !

Puis Jude adresse (C = Ju 17-23) une double exhortation (annoncée en c = Ju 3), débutant par *Vous, par contre, bien aimés...* (Ju 17 et 20) : *[faites] qu'on se souvienn...* (v. 17) ; *gardez-vous...* (v. 20-21). La seconde exhortation se focalise sur la « construction » communautaire : *Vous, par contre, bien aimés, vous édifiant vous-mêmes...* S'il n'y avait eu intrusion (d), l'auteur n'aurait peut-être pas écrit la partie D : la pointe du message est donc dans la construction communautaire. Le corps de lettre obéit à une dynamique simple : destruction, désolation, construction.

Au souhait ternaire initial (b = Ju 2), *miséricorde, paix, amour*, répond sa réalisation ternaire possible en Dieu : *sans faux pas, sans souillure, en allégresse* (B = Ju 24). Enfin, à l'adresse initiale (a = Ju 1) du destinataire, Jude (α) à ses destinataires (β), correspond l'adresse finale (A = Ju 25) d'une doxologie, des destinataires (« nous » : α' = α et β) au destinataire divin (β') : « le Dieu unique notre Sauveur par Jésus Christ notre Seigneur ».

4. Les parties à la lettre

Les destinataires sont interpellés (*vous*) aux versets 2, 3.3, 5.5, [12], 17, 18, 20.20, [21] et 24. Les intrus – « quelques hommes [qui] se sont insinués » (Ju 4) – sont anonymement désignés : *ceux-ci* (Ju 8.10.12.14.16.19), *eux* (Ju 11.15.16), *eux-mêmes* (Ju 12.13.16.18), *lesquels* (Ju 13.22.23.23). Ils sont stigmatisés : *les inscrits d'avance [depuis] longtemps pour ce verdict, des impies* (Ju 4), *les écueils dans vos agapes, nuées sans eau déportées par les vents, arbres de fin d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés* (Ju 12), *flots sauvages de mer écumant leurs hontes, astres errants* (Ju 13), *les outrepassant-les-bornes, psychiques, n'ayant pas d'Esprit* (Ju 19).

Jude les campe en miroir avec (*a₁₁*) les croyants devenus *incrédules au désert*, que Dieu fit périr (Ju 5 ; Nb 14,26-35), (*a₁₂*) les *anges déserteurs*, gardés dans des liens éternels sous la ténèbre (Ju 6 ; Gn 6,1-41 ; 1Hén 9,8 10,11 12,4 19,1-2...), (*a₁₃*) *Sodome et Gomorrhe, prostituées*, subissant une peine de feu éternel (Ju 7 ; Gn 19, 4-25), et, en Jude 11, avec (*a₂₁*) *Caïn*, fugitif perpétuel (Gn 4,3-15), (*a₂₂*) *Balaam*, tué par l'épée (Nb 22-24 31,8) et (*a₂₃*) *Coré*, englouti par le terre (Nb 16).

Jude confronte ces intrus aux « dits » (*b₁*) de l'archange Michel (Ju 9), (*b₂*) du patriarche Hénoch (Ju 14-15) et (*b₃*) des *apôtres* (Ju 18). Ces paroles, introduites par le verbe *dire*, sont-elles des citations « d'Écriture » ? Elles relèvent (*b₁*) d'un développement midrashique sur le devenir du corps de Moïse et le rôle qu'y tient l'archange Michel, (*b₂*) d'une citation (1 Hénoch 1,9) d'un livre composite qui ne sera généralement pas reçu comme Écriture, et (*b₃*) de paroles apostoliques inconnues. La 2^e de Pierre ne retient pas ces citations et elle s'interroge sur la notion de prophétie « d'Écriture » (2P 1,20). Ces intrus doivent être préservés, par trois attitudes des destinataires : la miséricorde, le salut hors du feu, la miséricorde mais non sans prudence.

Le destinataire, Jude, s'exprime peu (*je* : Ju 3.5). Il s'inclut volontiers dans une communauté plus large avec les destinataires : *notre salut commun* (Ju 3), *notre Dieu* (Ju 4), Dieu *notre Sauveur* (Ju 25), *notre Seigneur Jésus Christ* (Ju 4.17.21.25). Quelques très rares copistes tendent à substituer *vous* à *nous*. D'autres, plus nombreux et plus inclusifs, privilégient *nous* à *vous*. Ce *nous* – destinataire et destinataires – inclut-il les intrus ou les invite-t-il à passer de l'immixtion à la non-ingérence, voire à la construction communautaire (Ju 20) ?

5. Une homélie ?

La lettre est lue en assemblée. Son porteur peut compléter oralement le message, favoriser sa divulgation. La lettre de Jude transmettrait-elle un message oral consigné par écrit ? Sa lecture jouerait alors le message oral initial devant un nouvel auditoire, favorisant des échanges. Une lettre peut être dictée à un scribe rapide, *oxygraphe* (Ps 45,2^{LXX}) ou *sèméiographe* (Plutarque, *Vies parallèles*, *Caton le Jeune*, 23) usant de signes particuliers – on en a un exemple avec un document de la Mer Morte : *Muraba'at n°164* (DJD 2). La lettre de Jude est trop bien charpentée pour avoir été dictée telle quelle. Le corps de la lettre retranscrirait-il une *homélie* (cf. Burnet, 284-287), une *prédication*, un *entretien*, un *sermon* ... ?

(a) *Homélie judéo-hellénistique* (Thyen, 1955) ou *palestinienne vs hellénistique* (Swetman, 1969) ? En voici en deux exemples – *Sur Samson* et *Sur Jonas* – issus du judaïsme hellénistique : en l'espèce, il s'agit d'une sorte d'*encômion*, un *éloge* de Samson et de Jonas (Pseudo-Philon, *Prédications synagogales*, 1999, introduction, 20-29). NB : à relier avec la représentation et l'interprétation de passages bibliques sur le sol en mosaïques de certaines synagogues en Palestine (ainsi Samson et Jonas à Huqoq, près de Magdala, fouilles 2014-2017) ?

(b) *Prédication synagogale : ouverture* [du sens] (héb. *petiḥa*) des Écritures (Paul à la synagogue de Thessalonique, Ac 17,3) ?

(c) *Entretien (homiléô)*, lié à une *fractio panis* (et/ou à des agapes, Ju 12) ? Ainsi l'entretien de Paul dans la chambre haute à Troas (*homiléô*, Ac 20,11) ou celui de Jésus cheminant jusqu'à d'Emmaüs (*homiléô* ; « interprétation » et « ouverture » des Écritures, Lc 24,15.27.32) ?

(d) *Sermo exhortationis* ? À la synagogue d'Antioche de Pisidie, après lecture de la Loi et des Prophètes, on attend de Barnabé et Paul une *parole d'encouragement* (*lógos paraklèseos* ; *sermo exhortationis*, Ac 13,15 ; cf. Héb 13,22), une « *ḥatima* » (conclusion consolatrice d'un midrash homilétique ; cf. Aletti et al., *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique*, 106).

Homélie, prédication, entretien, sermon ... – la terminologie varie – peuvent avoir été composés par écrit ou sous forme de notes, avant d'être donnés oralement. La distinction oral / écrit n'est pas aussi franche qu'aujourd'hui ; la lettre est lue à haute voix, même en solitaire (Burnet, 287).

Homélie

1 050 CEI

Le verbe grec *homiléô* signifie *être en relation, s'entretenir, se rassembler, s'adresser*. L'homélie suppose l'assemblée (*synagôgè*). Quelqu'un l'entretient d'un passage biblique : il le lit, l'actualise, le commente et en tire des enseignements (Ac 15,21 Lc 4,16-24 Ac 9,20...).

Une inscription grecque d'avant 70, trouvée dans la « Cité de David » à Jérusalem, indique que « Théodote ... a édifié la synagogue – en vue de la lecture de la Loi et l'enseignement (*didachè*) des commandements – et l'hôtellerie ... pour le séjour de ceux en ayant besoin, venant de l'étranger ».

Selon le NT, ce qui fut jadis écrit l'a été en vue de l'enseignement (*didaskalia*, *doctrina*) et de l'encouragement (*paraklèsis*, *consolatio*, Ro 15,4). La parole de celui qui prophétise est édification (*oikodomè*, *aedificatio*), exhortation (*paraklèsis*, *exhortatio*) et encouragement (*paramuthía*, *consolatio*, 1Co 14,3). Timothée est invité à être attentif à la lecture (*anagnôsis*, *lectio*), l'exhortation (*paraklèsis*, *exhortatio*), l'enseignement (*didaskalia*, *doctrina*, 1Tim 4,13).

Exhortation

519 CEI

Parénèse : du verbe *parainèô*, exhorter, encourager, conseiller, reconforter, avertir [lat. *suādēō*, *hortōr*, *consōlōr*]. Rare dans la Bible : 2M 7,25-26 Sg 8,9 Ac 27,9.22.

Paraklèse : du verbe *parakaléô*, invoquer, supplier, prier, inviter, exhorter, conseiller, consoler, reconforter, encourager, exciter, provoquer [lat. [ex-/ad-]*hortōr*, [con-]*solōr*, *rōgō*, *dēprēcōr*, *obsēcōr*]. Fréquent dans la Bible.

NB : Esprit Saint = Paraclet, défenseur (Jn 14,16) ; Barnabé = surnom araméen : *fiis de paraklèse* (Ac 4,36).

Selon L. Wills (1984), la *parole d'exhortation* – du judaïsme hellénistique ou du premier christianisme – est tripartite : (1) exemples/contrexemples faisant autorité (cf. Jude : apostats au désert, anges rebelles, Caïn ...); (2) conclusion (cf. Jude : ce qui leur est arrivé), (3) exhortation à l'impératif (cf. Jude : ... *faites qu'on se souvienne ... gardez-vous...*) [Burnet, 286]. Cette structure tripartite correspond assez bien au déploiement du corps de la lettre de Jude. Mais elle pourrait se trouver dans un discours.

6. Un discours ?

A la différence de l'homélie, enseignement prononcé dans un cadre synagogaal (Mc 1,21), le discours (*lógos* (ou *rhêma*), *oratio*) est déployé par le rhéteur, l'orateur, selon trois genres principaux : délibératif (conseiller ou déconseiller), judiciaire (accuser ou défendre), épideictique (louer ou

blâmer). La lettre de Jude est bien courte pour être qualifiée de « traité » sur le salut. Transcrirait-elle un discours oral ? Serait-elle un discours « mis par lettre » (Burnet, 287) ?

Genre judiciaire. D. Watson (1988), par exemple, détecte dans la lettre la progression habituelle des parties du discours gréco-romain : *quasi-exordium* (Ju 1-2), exorde (*prooimion/exordium*, Ju 3), narration (*diègèsis/narratio*, Ju 4), preuve (*pístis/probatio*, Ju 5-10, 11-13 et 14-16), péroraison (*epilogos/peroratio*, Ju 17-23) et *quasi-peroratio* (Ju 24-25). Les intrus sont des impies, promis au jugement final (*narratio*). La *peroratio* reprendrait les arguments du point de vue du témoignage apostolique (*repetitio*, Ju 17-19), et exhorterait les destinataires en faisant appel à leurs sentiments (*adfectus*, Ju 20-23). Toutefois, Jude ne présente guère les thèses des intrus, ni leur réfutation (*lúsis/ refutatio*) ; et Ju 17-23 est plus qu'une simple péroraison. L'usage du terme « quasi » montre les limites de l'entreprise.

Genre épideictique. Le discours (Ju 5-19) chercherait par la pédagogie des contre-exemples blâmables, à montrer l'existence d'intrus, à donner des critères pour les démasquer ; en découlerait une *vituperatio*, une invective contre eux (*psógos/vituperatio*), largement dénigrés, notamment quant à leur moralité. Mais alors quid de Ju 17-23 ?

Genre délibératif. Dans la double exhortation (Ju 17-23), les impératifs pourraient être vus comme des conseils.

7. Targum, peshet, midrash ?

D'autres hypothèses ont été avancées. Rappelons que les trois « dits » (Michel, Hénoch, Apôtres) sont courts : il ne s'agit pas d'un texte continu. Les propositions suivantes se heurtent à cette limite, mais fournissent des indications intéressantes.

Un targum ? Selon Burnet (307), l'épître de Jude « provient d'un milieu juif et s'affirme comme un vaste targum d'écrits apocalyptiques ». Le verbe araméen TRGM, emprunté au vieux-perse, signifie *parler fort, lire, proclamer, traduire, expliquer, interpréter* (Jastrow, 1695-1696). Presque tous les livres de l'AT ont leur *targum* – traduction orale du texte hébreu en araméen, avec une éventuelle explication, destinée à ceux qui ne comprennent plus l'hébreu. La lettre de Jude n'est pas un équivalent grec d'un targum, elle ne suit pas un passage continu de la Bible.

Un peshet ? *Peshet* signifie *interprétation* (Qo 8,1). On a trouvé à Qumrân des *pesharim* interprétant, lemme (unité lexicale) après lemme, essentiellement des livres prophétiques (Nahum, Habacuc...) : lemme + « telle est l'interprétation ... » + ladite interprétation, en vue de *la fin des jours* (cf. 2P 3,3 // Ju 18), selon la tradition herméneutique de la communauté de Qumrân, dans un langage symbolique ; l'auteur expose au groupe le sens mystérieux du passage et le réfère aux événements en cours ... (Rizzolo, 815s). E. Puech voit dans 2P une « lettre-testament » et dans celle de Jude « une homélie de type *peshet* », faite de citations scripturaires avec leur interprétation (vv. 5-19). La formule de Jude « ceux-ci sont ... », suivie de verbes au participe, serait une technique d'introduction de l'interprétation. L'auteur concède que le repérage des « 'Écritures' est quelque peu délicat ».

Un midrash ? Des auteurs ont proposé de voir dans cette lettre un *midrash* (Bauckham, 81 ...). Un *midrash*, substantif tiré du verbe *dārash* (chercher), est un discours se référant au texte biblique qu'il commente, à l'aide d'autres passages bibliques, sur la base d'allusions, de vocabulaire commun, etc.

8. Deux dynamiques de la lettre

Les trois ensembles fortement symétriques [**D** a₁-b₁, **D** a₂-b₂, **C** b₃-a₃] de la lettre épousent une dynamique, de type oraculaire : *destruction – désolation – construction*.

Une dynamique ternaire analogue se trouve chez Jérémie : arracher/abattre – perdre/démolir – bâtir/planter (Jr 1,10 18,7.9 24,6 31,28) et se retrouve chez Paul (2Co 10,8). La désolation (Ju 11, *hélas pour ...*) est souvent exprimée chez les prophètes ; le terme d'origine sémitique *hōy* (*hélas*) est passé au grec (*ouai*), au latin (*vae*). La *Lettre de Baruch* (fin de l'apocryphe *Apocalypse syriaque de Baruch*, 2Ba 78-87, partie intégrante de la bible syriaque) se présente comme une « lettre oraculaire » (*Ainsi parle ...*), avec des notions proches de Jude (miséricorde, derniers temps, jugement, désolation et consolation, fin proche, visitation de Dieu, attente, « maître » ...) et de 2P.

La lettre de Jude est colorée par l'araméen sous-jacent : formulaire épistolaire, citation de 1Hén 1,9, aramaïsmes, allusions à certains apocryphes de l'AT (*IHénoch...*). Dans son état actuel, la lettre est remarquablement construite, écrite dans un grec recherché. Son architecture concentrique (a-b-c-d / D-C-B-A) est limpide.

Le corps de la lettre ne s'inscrit pas dans un modèle unique. Suivrait-il un argumentaire ou un traité anti-hérétique, éventuelle source commune aux deux lettres (hypothèse 3) ? Ce serait oublier la double exhortation, annoncée dès le verset 3, objet et pointe de son message : on y trouve certes nombre de correspondances avec 2P 3,1-13, mais 2Pierre y développe un tout autre discours. Le schéma tripartite de la *parole d'exhortation* (Wills), valable pour l'homélie ou pour le discours – exemples, conclusion, exhortation – conviendrait assez bien, mais il ne rend pas compte des deux temps : *démolition – désolation*.

Une ultime observation. Au v. 3, la traduction *lutter-pour* la foi est contestable : il s'agit de *lutter-en-s'appuyant-sur* la foi (*ep-agônízô* + datif ; Vulgate : *sūper-certō*). Au v. 20, la construction est symétrique : *vous édifiant-sur* votre foi la plus sainte (*ep-oikodoméō* + datif). Jude exhorte à la lutte, une lutte qui n'est ni contre les intrus – on est convié à exercer la miséricorde envers eux – ni pour la défense d'un corpus figé de croyances.

La foi est une puissante dynamique impulsée une fois pour toutes aux saints (v. 3), sur laquelle on peut s'appuyer (v. 3) et construire la communauté (v. 20) : le pronom réfléchi (*vous-mêmes*, repris au v. 21) indique un déploiement possible de la foi, pas seulement individuel et/ou réciproque, mais « réfléchi », *communautaire*, animé par l'Esprit Saint (v. 20). L'objet de la lettre est bien *notre commun salut* (v. 3), offert aussi aux intrus (v. 21). Interpréter ici la foi en terme de contenu révélés (*fides quae creditur*), et de là, inférer que la lettre de Jude est « récente », est doublement hasardeux¹. Pour autant, nous avons bien peu d'indices pour dater la lettre ...

24 149 + 114 + 1 050 + 519 = 25 832 CEI

¹ « *Fides qua creditur* et *fides quae creditur*. Retour sur une distinction qui n'est pas chez S. Augustin », O Riaudel, *Revue théologique de Louvain*, 43, 2012, 169-194).

Ch. 3. La deuxième lettre de Pierre

L'auteur de la 2^e de Pierre aime procéder par emboîtements, appositions, reprises, incises, excursus, périodes. Voici une architecture simplifiée de la lettre, qui sera peu à peu précisée :

1. Introduction	a. Adresse	1,1
	b. Deux souhaits	1,2
2. Programme	c. Objet, but, moyen → [C ₁ C ₂ C ₃]	1,3-4
3. Corps de la lettre	g. <i>Exhortation liminaire</i>	1,5-11
	1^e Partie (C₁) : Reconnaître celui qui nous a appelés (1,12-21)	
	D ₁ . Occasion d'écrire n°1 : proche départ de Pierre	1,12-15
	E ₁ . Explication (<i>en effet</i>) : Pierre et la 1 ^e parousie	1,16-18
	F ₁ . Réflexion théologique : la Parole	1,19-21
	2^e Partie (C₂) : Avoir fui le dépérissement dans le monde (2,1-22)	
	D ₂ . Occasion d'écrire n°2 : proche apparition de <i>faux-docteurs</i>	2,1-3
	E ₂ . Explication (<i>en effet</i>) :	
	E ₂₁ . La rétribution : exemples et principe	2,4-11
	E ₂₂ . Focalisation : caractérisation des injustes arrogants	2,12-17
	F ₂ . Réflexion pastorale : ceux qui rechutent	2,18-22
	3^e Partie (C₃) : Devenir en communion avec la nature divine (3,1-13)	
	D ₃ . Occasion d'écrire n°3 : proche objection des moqueurs	3,1-4
	E ₃ . Explication (<i>en effet</i>) : crédibilité des promesses	3,5-8
	F ₃ . Réflexion eschatologique : « retard » de la 2 ^e parousie	3,9-13
	G. <i>Exhortation finale</i>	3,14-18a
4. Conclusion	B. Deux souhaits	3,18b
	A. Doxologie	3,18c

1. Introduction

Le formulaire de 2P ressemble à celui de 1P – *Pierre, apôtre de Jésus-Christ aux ... / grâce pour vous, et paix, puisse[nt] être multiplié[es]* – et à celui de Jude : *serviteur de Jésus-Christ*. Ces formulaires sont de type araméen (cf. *supra* : ch. 2.1).

Zones communes (au moins deux parallélismes entre deux versets en séquence) : ABCDEFGHIJKLMNOPQ

Zones spécifiques à 2 Pierre : abcdefghijk

Synopse : zones

a. Adresse :	α. Destinataire : <i>Syméon Pierre</i>	1,1	A
	β. Destinataires : <i>à ceux ... par justice de notre Dieu et Sauveur JC</i>		
b. Deux souhaits :	<i>grâce et paix multipliées par reconnaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur</i>	1,2	A

Les destinataires sont énigmatiques :

Ju 1 Aux appelés, aimés *par* Dieu Père, et gardés *pour* JC.

1P 1,1 Aux choisis, séjournant-étrangers de diaspora – Pont, Galatie, Cappadoce, Asie et Bithynie – selon la prescience de Dieu Père, *par* sanctification d'Esprit, *pour* [l'] obéissance et [l'] aspersion du sang de JC.

2P 1,1 Aux ayant obtenu en partage une foi d'égale valeur à nous, *par* justice de notre Dieu et Sauveur JC.

L'auteur situe la foi des destinataires : *égale à nous*. Pourquoi ? Le parallèle – *par justice de notre Dieu et Sauveur JC* (1,1b) // *par reconnaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur* (1,2b) – intrigue.

2. Versets programmatiques

La lettre offre deux versets sans proposition principale et introduits par une explication (*parce que*), étonnante après une salutation épistolaire.

c.	Objet général :	<i>don de toutes choses</i>	1,3a	[A]
	Objet focalisé :	<i>don des choses promises</i>	1,4a	[a]
	Moyen général :	<i>reconnaître celui qui nous a appelés</i>	1,3b	[A]
	But :	<i>devenir en communion avec la nature divine</i>	1,4b	[a]
	Moyen préalable :	<i>avoir fui le dépérissement dans le monde</i>	1,4b	[a]

Des versets difficiles mais stratégiques : 1,3-4			672 CEI
<i>Objet général</i>	1 ^{3a}	Parce que sa divine puissance nous ayant remis toutes choses – [cel]les pour [la] vie et [la] piété –	
<i>Moyen général</i>	1 ^{3b}	grâce à la reconnaissance de celui qui nous a appelés, par propre gloire et vertu,	→ 1 ^e Partie [C ₁ = 1,12-21]
	1 ^{4a}	grâce auxquelles [gloire et vertu],	
<i>Objet focalisé</i>		les valeureuses et très grandes choses-promises nous ont été remises,	
<i>But</i>	1 ^{4b}	afin que, par celles-ci, vous deveniez en communion avec la nature divine,	→ 3 ^e Partie [C ₃ = 3,1-13]
<i>Moyen préalable</i>	1 ^{4c}	ayant fui [loin] du dépérissement dans le monde, par convoitise.	→ 2 ^e Partie [C ₂ = 2,1-22]

Objet général, objet focalisé. La divine puissance « de lui » (1,3a) renvoie à Jésus notre Seigneur (1,2). Sa puissance est divine (cf. 1,1) : il nous a gratifiés de tout (1,3a), orientant ce tout vers la vie et l'eusébeia (piété, vénération). Tel est l'objet général de la lettre, aussitôt focalisé sur le don des choses-promises (1,4a).

N.B. : Le verbe *dôréô* (faire un présent, gratifier) a été traduit par remettre, pour mettre en relief le parallélisme avec transmettre (*paradídômi*) de Jude 3, verbes de même racine grecque signifiant le don (*dô-*) ; « participants à » a été traduit par « en communion avec », Jude présentant la même racine : le commun salut (Ju 3).

But. Ces promesses se réalisent dans la communion avec la nature divine. (1,4b ; cf. 3^e partie de la lettre).

Moyens. Elles se réalisent grâce à la gloire et à la vertu de Jésus, et avec sa reconnaissance par les destinataires (1,3b, moyen général, cf. 1^e partie), moyennant avoir fui loin du dépérissement qui est dans le monde par convoitise (1,4b, moyen préalable, cf. 2^e partie). Fuir, non pas le monde, mais son dépérissement.

Glissement. La question posée par les moqueurs (3,3) focalise l'objet de la lettre – les valeureuses et très grandes choses promises – sur la réalité de l'une d'elle : « Où est-elle, la promesse de la parousie ? » (3,4), sur son « retard » (3,9). L'objet de de la 2^e de Pierre se précise in fine : la réalité et le devenir de la [2^e] parousie.

Forma mentis. « Pierre » se donne une occasion d'écrire (1,1-2) et s'en explique (*parce que* : 1,3a 1,4a) pour fonder ses réflexions (1,3b 1,4b). Ces trois étapes structurent aussi chacune des trois parties du corps de sa lettre.

4. Exhortations doubles (g et G)

Comme Ju 17-19.20-23, 2P présente deux exhortations : l'une est liminaire (2P 1,5-11), l'autre, finale (2P 3,14-18a), doublant les impératifs, en chiasme avec la première : fournissez en outre (g₁) - impliquez-vous (g₂) / impliquez-vous et estimez salutaire (G₂) - préservez-vous et croissez (G₁).

Exhortation liminaire (1,5-11). Reprenant les notions de foi (1,1,5), vertu (1,3,5) et appel (1,3,10), le passage est délimité par des termes en inclusion : s'impliquer totalement (1,5,10) et fournir-en-sus (1,5,11), deux impératifs à l'aoriste. L'enjeu de la 1^e partie, reconnaître Jésus (1,2,3), est réaffirmé (1,8). L'auteur instaure une dynamique de croissance : apporter-en-plus (par-eis-phérô), fournir-en-sus (epi-chorégéô) à la foi les vertus qui abondent – sept vertus allant crescendo jusqu'à l'agapè. L'exkursus est un éloge (encômion) de la dynamique des vertus. Qui est appelé peut intégrer l'éternel royaume (1,11), moyennant entrer dans un processus de capacitación / empowerment, qui combine le don de la foi et l'agir vertueux.

g. Exhortation	g ₁ . 1 ^e impératif : fournissez-en-sus	1,5a	[B]
liminaire	Excursus : 7 vertus ; effets de leur présence/absence	1,5b-9	[b]
(1,5-11)	g ₂ . 2 ^e impératif : impliquez-vous	1,10	[b]
	Au terme : l'entrée dans le royaume éternel	1,11	[C]

g. Exhortation initiale	G. Exhortation finale	1 814 CEI
<i>Et précisément pour cela, donc, ayant apporté une implication totale</i>		
g ₁ . fournissez-en-sus (1,5a) à votre foi la vertu	G ₂₁ . impliquez-vous pour être trouvés par lui (3,14) sans tache, sans trace de souillure, en paix. <i>Et la patience de notre Seigneur,</i>	
	G ₂₂ . estimez-la salutaire (3,15a)	
<i>Excursus : conjuguer les vertus (1,5b-9)</i>		
<i>Appui</i> : 7 vertus (1,5b -7)	<i>Appui</i> : la sagesse donnée à Paul	
<i>Bénéfice</i> : ces [qualités] ne vous laissent pas inactifs (1,8)	<i>Bénéfice</i> : il a parlé de ces choses dans ses lettres (3,16a)	
<i>Danger</i> : ces [qualités] non présentes : aveuglement, myopie, oubli de la purification des péchés d'autrefois (1,9)	<i>Danger</i> : certains passages difficiles à comprendre, que les non-instruits/non-affermis distordront (3,16b)	
<i>C'est pourquoi, de plus en plus, frères,</i>		
g ₂ . impliquez-vous (1,10)	G ₁₁ . préservez-vous (3,17)	
Finalité de l'exhortation		
pour rendre fermes votre appel et élection ; ce faisant, pas de danger que vous fassiez jamais faux pas . (1,10).	pour que, entraînés par l'égarement des sans règle, vous ne déchoyiez pas de votre [propre] fermeté	
	G ₁₂ . croissez ... (3,18a)	
Perspective		
Ainsi, en effet, vous sera fournie-en-outré l'entrée dans l'éternel royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ . (1,11)	(B) ... alors, en grâce et en connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ .	

G. Exhortation finale (3,14-18a)	G ₂₁ . 1 ^{er} impératif : <i>impliquez-vous</i>	3,14	P
	G ₂₂ . 2 ^e impératif : <i>estimez salutaire</i> » <i>la patience</i>	3,15a	k
	<i>Excursus</i> : Lettres de Paul : lectures justes ou non	3,15b-16	k
	G ₁₁ . 3 ^e impératif : <i>préservez-vous</i>	3,17	k
	G ₁₂ . 4 ^e impératif : <i>croissez</i> ...	3,18a	Q

Exhortation finale. Le premier impératif (aoriste) reproduit l'appel initial (1,5.10) : *impliquez-vous* (3,14). Consacrés au temps de l'attente, les trois autres impératifs, au présent, sont duratifs : *estimez salutaire* (3,15), *préservez-vous* (3,17), *croissez* (3,18a).

Composition parallèle g // G : transition + impératif(s), *excursus*, transition + impératif(s), *finalité*, *perspective*. D'une exhortation à l'autre, un cheminement se produit : se doter de vertu (g₁) permet de *se préserver* (G₁₁) et de *croître* (G₁₂) ; s'impliquer (g₂ // G₂₁) fait expérimenter la patience salutaire du Seigneur (G₂₂). Les *excursus* s'ancrent sur un *appui* : la conjonction des vertus / la sagesse donnée à Paul, avec pour *bénéfice* : l'activité des destinataires / le message de Paul, et pour *danger* : aveuglement, myopie, oubli du pardon / facilité à distordre le message. La *finalité* de l'exhortation liminaire est reprise, en ordre inverse, dans l'exhortation finale : rendre ferme – ne pas faire faux pas (1,11) / ne pas déchoir – de la fermeté (3,18a). La perspective ouverte : l'entrée dans l'éternel royaume / la croissance en grâce et connaissance – de *notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ*.

5. Motifs pour écrire

Ce qui occasionne l'envoi d'une lettre est généralement indiqué au début de la lettre ; ainsi pour Jude, l'apparition d'intrus (Ju 4 = **d**), suivi du traitement de la question (Ju 5-16 = **D**). Mais 2P donne non pas un, mais trois motifs, chacun amorçant une partie du corps de la lettre :

D ₁ . Occasion d'écrire n°1 : le proche départ de Pierre	1,12-15	Discours d'adieu
D ₂ . Occasion d'écrire n°2 : la prévisible apparition de <i>faux-docteurs</i>	2,1-3	Diatribes
D ₃ . Occasion d'écrire n°3 : deux lettres pour réveiller, se souvenir et réfuter	3,1-4	<i>Disputation speech</i>

Pierre focalise progressivement l'attention sur les doutes latents quant aux promesses divines. Pour chaque partie, on propose un modèle sous-jacent : discours d'adieu, diatribe, *disputation speech*.

6. Un discours d'adieu

1^e Partie : Reconnaître celui qui nous a appelés (1,12-21)

D ₁ . Occasion n°1 : proche départ de Pierre (1,12-15)		
D ₁₁ . Pierre présent : devoir de faire ressouvenir	1,12-13	C
D ₁₂ . Pierre parti : son implication à faire mémoire	1,14-15	C
E ₁ . Explication (<i>en effet</i>) : Pierre et la 1 ^e parousie (1,16-18)		
E ₁₁ . Pierre co-témoin oculaire	1,16	C
E ₁₂ . Voix révélatrice venue du Père	1,17	C
E ₁₃ . Pierre co-témoin auriculaire	1,18	C
F ₁ . Réflexion théologique : la Parole (1,19-21)		
F ₁₁ . La parole prophétique	1,19	C
F ₁₂ . La prophétie d'Écriture	1,20-21a	C
F ₁₃ . Inspiration de la Parole	1,21b	C

« Sachant que vient vite le *dé-pôt* (*apó-thesis*) de ma tente » (1,14), « mon *dé-part* » (*éx-odos*, 1,15) – Pierre se confie dans une lettre. Est-elle un testament ?

Avec leurs dispositions matérielles (par exemple, le rapatriement des ossements à Hébron) et spirituelles, les *Testaments des douze Patriarches* fournissent un modèle intéressant, partageant en partie le formalisme juridique contemporain. Intitulé *Testament*, chaque texte débute par (*a*) un prologue : *copie du testament / des paroles de* (un des douze), de *tout ce qu'il a prescrit, déclaré, disposé* (*diétheto*) ; annonce de sa mort prochaine, convocation des siens, circonstances (malade...), dessein (ex : *en prévision de ce qui arriverait aux siens jusqu'au jour du jugement, T. Lévi*), âge, date, échange de baisers, suivi de : *il dit*, introduisant (*b*) un discours d'adieu s'achevant avec (*c*) un épilogue.

Le discours d'adieu comprend un *récit autobiographique* du patriarche, avec *confession* de ses péchés – luxure (Ange déchus, Sodome...), jalousie, ivresse, orgueil, intention homicide, colère, mensonge, haine, cupidité – ou *déclaration d'innocence* ; une *vertu* exemplaire (courage, compassion, pardon, simplicité, chasteté, miséricorde, patience, crainte du Seigneur, partage) ; des sections *didactiques* (les deux voies, la bonté), *parénétiqes*, *prédictives* (Lévi, messie sacerdotal, Juda, messie royal, punition des impies, conversion, Temple dévasté, fin de Béliar, résurrection des patriarches et générale pour le jugement, l'agneau de Dieu, nouveau Temple, paix et royauté éternelles) ; des *visions* ...

Deux visions. Cf. *T. Lévi* 2,5-5,6 et 8,1-19, *T. Nephtali* 5,1-7,4, *T. Joseph* 19,1-7.8-10, *Vision de 'Amram*, qui abordent ces thèmes : le jour du jugement, la grande Gloire, la visite du Seigneur aux nations (parousie). En 2P, Pierre fait état (*a*) d'une vision personnelle : Christ lui a montré (*dèlôd*) sa mort prochaine (1,14) ; (*b*) d'une vision partagée, comme co-témoin oculaire et auriculaire de la transfiguration de Jésus, de sa parousie et de sa Gloire (1,16-18).

On peut lire un livre entier – ainsi, le *Deutéronome* – comme un testament (*dia-thèkè*) : *prologue* : « Voici les paroles que Moïse dit à tout Israël » (Dt 1,1) ; *annonce* : « Oui je vais mourir ... gardez-vous d'oublier l'alliance... » (Dt 4,22) ; *dernières dispositions* (avec cantique et bénédictions, Dt 31-33) ; *épilogue* : récit de la mort de Moïse (Dt 34).

Testaments 820 CEI

La formule grecque biblique *diatithèmi diathèkèn* signifie *conclure une alliance* (Gn 15,18), *un pacte* (2S 5,3), *un traité* (1R 21,34), entre X et Y. Précisions possibles : jour, lieu, rituel, inscription dans une histoire commune, dessein (paix...), dispositions, témoins, sanctions, bénédictions, malédictions, mise par écrit (stèle...), lieu de dépôt, inclusion dans un récit avec prologue et épilogue.

Cette matrice est en partie partagée par des apocryphes intitulés *Testaments* : *T. des Douze Patriarches*, de Moïse, Job, Abraham, Salomon, Adam, Qahat (4Q542), Jacob ? (4Q537), Juda (4Q538), Joseph (4Q539), Document araméen de Lévi (1Q21 4Q213-214). Les *Testaments des douze patriarches*, initiés au 2^e s. avant JC, ont été révisés, infléchis lors de leur traduction (araméen- grec) et retouchés (2^e s. après JC).

Formalisme juridique 381 CEI

Clauses des testaments grecs en Égypte ptolémaïque (A. Hultgård) : (1) *Testament de X*, (2) *Préambule* : date, lieu, souhait (*agathè tuchè* : bonne fortune !), testateur [X, fils de...], sain d'esprit (*noôn*), ayant sa raison (*phronôn*), en bonne santé (*hugiainôn*), « a disposé ceci (*táde diétheto*) », (3) dispositions, bénéficiaire(s), témoin(s), exécuteur(s), date.

Vision 161 CEI

La *Vision de 'Amram*, écrit araméen fragmentaire de Qumrân (4Q 543-549), débute comme un testament : « Copie de l'écrit des paroles des visions de 'Amram... »

Discours d'adieu 273 CEI

Les paroles prononcées au seuil de la mort sont chargées de sens, en faisant retour sur toute une vie et en songeant à l'avenir de ceux qui restent : Jacob (Gn 48-49), Moïse (Deutéronome), Josué (Jos 23), David (2S 23), Jésus (Jn 13-17), Paul (Ac 20,17-38).

La 2^e lettre de Pierre serait-elle tout entière *testamentaire* (J. Schlosser) ? Certes, 2P ne reprend ni la formule juridique (*táde diétheto*), ni la formule générale (*diétheto diathèkèn*), mais on trouve certaines dispositions testamentaires : annonce de sa mort (1,14-15), visions (1,14-15.16-18), prédictions (2P 2 et 3), parénèses (sections **g** et **G**), etc. Isaac appelait sans cesse Lévi pour « faire ressouvenir (*upominnèskô*) de la Loi du Seigneur ainsi que l'ange l'avait exposée » (*T. Lévi*, 9,6) ; Pierre prend un engagement analogue (2P 1,12.15 3,1-2). Toutefois, manquent prologue et épilogue. Il s'agit donc plutôt d'un discours d'adieu que d'un testament : Pierre entend disposer ses destinataires vers l'entrée dans l'éternel royaume (1,11), dont dispose Jésus (Lc 22,29).

Le thème de la *reconnaissance* de Jésus forme comme une inclusion pour les deux premières parties (2P 1,2.3.8 2,20.21.21), et les termes (*plus*) *ferme* (1,10.19) et *jamais* (1,10.21), comme une inclusion pour la première partie. La péricope D₁ (1,12-15) est encadrée par le jeu de mot sur l'entrée (*eís-odos*) dans le royaume (1,11) et la sortie (*éx-odos*) de Pierre hors de ce monde (1,15). Point décisif, la reconnaissance de Jésus est avant tout opérée par le Père, dans le récit de la transfiguration relaté par 2P.

L'explication que donne Pierre (*en effet*, E₁) vient garantir la crédibilité de son message, ce d'autant que la crédibilité des promesses divines va être interrogée (cf. ch. 3) : être co-témoin oculaire et auriculaire de la transfiguration – un sommet de la 1^e parousie du Christ – habilite Pierre pour évoquer la 2^e parousie, à venir. Pourquoi la transfiguration, et non la résurrection ? Peut-être parce qu'il n'y a que trois témoins privilégiés, le rôle de Pierre étant prépondérant, Jacques et Jean n'étant pas mentionnés en 2P. C'est un trait fréquent de la pseudépigraphie : l'auteur prend soin de se légitimer. Pierre, détenant plus fermement que quiconque la parole prophétique, engage une réflexion théologique :

(a) Selon 1P 1,10-12, les prophètes étaient animés par l'Esprit du Christ, qui attestait d'avance les souffrances réservées à Christ et les gloires qui les suivraient. C'est un premier principe herméneutique. La 2^e de Pierre ouvre une seconde perspective : l'étoile du matin (Vénus) est la première à paraître dans le ciel, parce que le soleil, non levé encore pour les humains, déjà l'éclaire ; la parole prophétique brille à l'Horeb, jusqu'à ce que le jour (figure du Christ) se lève sur la montagne de la transfiguration ; alors l'étoile du matin, figure de la parole prophétique, peut se lever, cette fois dans les cœurs. Voici donc un second principe herméneutique : Christ seul permet de distinguer une parole prophétique véritable. (b) Retenir une prophétie, comme prophétie d'Écriture, n'advient donc pas grâce à un dénouement (*epílusis*) propre (*ídia*) [à chacun] (1,20) ; une prophétie n'est pas portée par une volonté humaine (1,21a) ; (c) mais, de la part de Dieu, elle est parlée par des humains, portés par l'Esprit Saint (1,21b), ce qu'on vérifiera bientôt, avec le prophète païen Balaam. Question : Pierre conçoit-il l'étoile du matin comme l'apocalypse de Jean (Ap 2,29 22,16) ?

La sainte montagne (1,18)

350 CEI

Habituellement, c'est Sion. Le récit de la transfiguration (2P 1,16-18) calque celui de la révélation à Moïse, à voix forte, au milieu du feu (Dt 5,4-5.22 9,8-15). La montagne de la transfiguration se substitue à l'Horeb. La mosaïque de l'abside du monastère sainte Catherine au Sinaï (= Horeb) représente la transfiguration.

Un lieu desséché (1,19)

246 CEI

La traduction « lieu *obscur* » est logique, s'agissant de la lampe qui y brille (1,19). Toutefois, l'adjectif grec ne signifie pas obscur, mais *desséché, poussiéreux*... une allusion au sens du mot *Horeb* : desséché, désertifié.

7. Une diatribe

Cette 2^e partie contient 9 des 17 zones communes avec Jude : **D** - **L**, et cinq zones spécifiques à 2P :

Excursus : **d** - *Noé et du Déluge*
e - *Lot et du jour de Jugement*,
g - *Balaam, le prophète au délire écarté*
Développements : **ff** – sur les *injustes arrogants*
hh – sur ceux qui rechutent

Le vocabulaire de ce chapitre justifie son titre : « *fuir* (1,4 ; 2,18.20) *le dépérissement* (1,4 ; 2,12.12.12.19) *qui est dans le monde* (1,4 ; 2,5.5.20), *par convoitise* (1,4 ; 2,10.18) ».

Diatribe

592 CEI

C'est le passe-temps, le temps « usé à » converser, jouer, étudier, philosopher, et/ou le lieu d'exercice aux rudiments de la rhétorique avant d'intégrer le gymnase. Les philosophes pouvaient s'adresser à un interlocuteur fictif pour faire réfléchir sur la vie, les mœurs ... (NT : Rm 2,1-5 : « toi qui juges », etc.).

Les destinataires de 2P sont vagues : ceux qui *partagent une foi d'égale valeur à nous* (1,1) ; de faux-didascales émergeront (2,1) ; des moqueurs viendront (3,3). Ces interlocuteurs sont assez fictifs. Le discours éthique qui leur est adressé est à portée générale.

Frappante est la concentration de vocabulaire appartenant exclusivement à ce chapitre et de matériaux communs avec Jude. Environ 80% de ce vocabulaire est péjoratif. La notion de justice est très présente (2,5.7.8.8.9.13.13.15.21). L'accent est mis sur les distinctions entre justes et injustes (2,5.7.8.8.21 / 2,13.13.15 ; 3,13), pieux et impies (2,9 / 2,5.6 ; 3,11 / 3,7).

2^e Partie : Avoir fui le dépérissement dans le monde (C₂ = 2,1-22)

D₂. Occasion n° 2 : proche apparition de faux-didascales 2,1-3 **D**

E₂. Explication (*en effet*) :

E₂₁ La rétribution : exemples et principe (2P 1-11)

Protase	(1) <i>si</i> ... : les anges pécheurs : non épargnés	2,4	E
	(2) <i>et [si]</i> : <i>Excursus</i> : Noé, héraut de justice - déluge	2,5	d
	(3) <i>et [si]</i> : Sodome et Gomorrhe : en cendres	2,6	F
	(4) <i>et [si]</i> : <i>Excursus</i> : le juste Lot - le jour du Jugement	2,7-8	e
Apodose	... <i>il sait, le Seigneur</i> : Rétribution des pieux et injustes	2,9	e
	Clausule	<i>Surtout</i> : les injustes arrogants blasphèment,	2,10
ce que les anges ne font pas		2,11	H

E₂₂. Caractérisation des arrogants (2P 2,12-17)

(a) Déraison : auto-dépérissement	2,12	I
(b) Injustice : la pratiquer, la subir	2,13a	if
<i>Excursus</i> : 7 comportements d'enfants de malédiction	2,13-14	if
(c) Égarement	2,15	J
<i>Excursus</i> : Balaam, prophète revenu de son délire	2,16	g
(d) Vacuité : la ténèbre	2,17	K

F₂. Réflexion pastorale : ceux qui rechutent (2P 2,18-22)

F₂₁. (e) Séduction : les victimes 2,18 **L**

F₂₂. Situation finalement pire : fausse liberté, vrai esclavage 2,19 **h**

Protase	(1) <i>si</i> ... : ayant fui...	2,20	h
	(2) <i>et si</i> : à nouveau enchevêtrés	2,20	h
Apodose Clausule	... situation finalement pire pour eux	2,20	h
	Mieux aurait été pour eux ... ; deux proverbes	2,21-22	h

D₂. Occasion n° 2 pour écrire (2P 2,1-3) : la proche survenue de faux-didascales « parmi vous », comme il y a eu des faux-prophètes dans le peuple (2,1), ne répondant pas aux critères des « vrais » (1,20-21). Un repère est donné : les faux-didascales créent des factions, conduisant à renier le Maître, amenant la perte (2,1.3) comme Dieu amène (2,1.5) le Déluge. Le jugement (*krísis*, 2,4.9) vient à terme, le verdict (*kríma*, 2,3) court depuis longtemps.

E₂. Explication (2P 2,4-19), 1^e temps : **E₂₁** *Des exemples introduisant le principe de rétribution* (2P 1-11). Nombre d'éléments présents chez Jude sont organisés par 2P selon une figure rhétorique gréco-latine, la *période* (E₂₁, 2P 2,4-11). Le rythme est impulsé par les quatre éléments de la *protase*, deux négatifs communs avec Jude (anges pécheurs, Sodome-Gomorrhe) et deux positifs (Noé, Lot). Cet « équilibrage » prépare *antapodose* et *apodose* : la rétribution pour les gens pieux et pour les gens injustes (2,9). La *clausule* se polarise sur les arrogants aux caractéristiques proches de celle des intrus de Jude (2,10-11). Cette *période* convient bien pour des destinataires de culture grecque, de même qu'user du concept de *truphè* : mollesse, sensualité, douceur, volupté, extravagance, dédain, orgueil ... souvent lors de festins. Les *excursus* sur Noé et sur Lot ont une deuxième fonction : préparer le discours sur le thème du déluge et celui du Jour du jugement au chapitre 3.

Période	498 CEI
Phrase ample et soignée, ici développée en 4 temps : (a) <i>protase</i> , propositions conditionnelles créant une tension : <i>si... et si... et si... et si...</i> ; (b) <i>antapodose</i> , deux propositions s'équilibrant : <i>délivrer les gens pieux de l'épreuve / garder les gens injustes pour le jour du Jugement</i> ; (c) <i>apodose</i> , proposition principale résolvant la tension : <i>... il sait, le Seigneur ...</i> ; (d) <i>clausule</i> , finale de la période oratoire : ici, focalisation sur <i>les gens injustes arrogants, pleins de convoitise ...</i> .	
Balaam	431 CEI
On a trouvé à Tell Deir 'Alla des fragments d'une copie sur plâtre d'un <i>Livre de Balaam fils de Beor</i> (8 ^e s.). Balaam est un prophète païen, que le roi Balak de Moab envoie maudire Israël. Mais, de sa bouche, sortent des bénédictions (Nb 22-24). Balaam est peu à peu noirci (Nb 31,8.16 Dt 23,6 Jos 24,9 Néh 13,2 Mic 6,5 Ju 1,11 Ap 2,14), Targum (s/Nb 25), Philon, Talmud, le 1 ^e d'une liste araméenne de faux-prophètes (4Q339).	

2^e temps : E₂₂. *Caractérisation des arrogants* (2P 2,12-17). Pierre s'intéresse maintenant à la deuxième branche du principe de rétribution – l'axe injustice-châtiment – mais selon une logique analogue au talion : à telle faute, sanction équivalente (*talis / qualis*), sans intervention divine :

- (1) à faire dépérir, on finit par dépérir (2,12)
- (2) à exercer l'injustice, on finit par la subir (2,13)
- (3) à délaissier le bon chemin, on est égaré (2,15)
- (4) à vacuité (sources sans eau...), vacuité (obscurité, 2,17).

Sept participiales (2,13-14) caractérisent les injustes effrontés et arrogants. Les intrus de Jude sont caractérisés de 4 manières (Ju 16), et de trois supplémentaires (Ju 19).

Le délire écarté

633 CEI

Balaam est accusé d'avoir perçu un salaire (sauf Nb 24,13) ; 2P surenchérit : (a) salaire d'injustice (2,13.15 // Judas, Ac 1,18), (b) qu'il aime (2,15), (c) dérèglement (*paranomía*) et délire (*paraphronía*, 2,16), égarement seulement pour Jude (11).

Puis Pierre retourne la visée : Balaam « acquit toutefois la conviction de son propre dérèglement : une bête de somme sans voix, grognant d'une voix d'homme, écarta le délire du prophète », s'étant écartée du chemin (Nb 22,23). Dit autrement : les oracles de Balaam, prophète, sont d'Écriture (1,20-21), et notamment le 4^e, messianique (Nb 24,15-19) : Jésus est Christ.

Réflexion : le cas de ceux qui rechutent (F₂, 2P 2,18-22). Pierre prend appui sur le thème de la vacuité (sources sans eau, ..., 2,17) pour caractériser encore les arrogants : ils grognent des énormités de vide (2,18 ; NB : Jude n'a pas « de vide »), ils cherchent à séduire (2,14.18), s'attaquant aux plus fragiles, ceux qui ont à peine fui les égarés (2,18), qui peuvent se laisser prendre à des promesses de fausse liberté (2,19). Nouvelle période : si ces gens fragiles ont fui (2,18.20) les souillures du monde, en reconnaissant notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ (2, 20.21.21) et s'ils s'y laissent reprendre, à nouveau enchevêtrés (2,20) – *protase* – alors les choses sont devenues pour eux, au final, pires qu'au début – *apodose* (2, 20). Au moins pour l'esclavage, la logique d'équivalence est dépassée, pire est possible : être plus esclave encore (2,20). La clausule, ponctuée par un proverbe (2,22) dédoublé, indique le chemin de justice : suivre le saint commandement transmis (2,21).

8. Un « disputation speech »

Sans transition – on laisse la truie lavée vautrée dans le borbier (2,22) ! – curieusement, c'est seulement au seuil de la 3^e partie que Pierre motive vraiment sa lettre et une autre qui l'a précédée et que presque tous estiment être 1P, pourtant bien différente.

3^e Partie : *Devenir en communion avec la nature divine* (C₃ = 3,1-13)

D₃. Occasion n°3 : proche objection des moqueurs

D ₃₁ . Deux lettres pour ... réveiller la sagacité à discerner	3,1-2	☐
D ₃₂ se souvenir des paroles et du commandement		
D ₃₃ réfuter ...	3,3-4	☐
D ₃₄ objection prévisible de moqueurs		

E₃. Explication (*en effet*) : crédibilité des promesses (3,5-8)

E ₃₁ . « Il leur échappe ceci ... » : excursus destruction par l'eau	3,5-6	☐
E ₃₂ . Cette fois, la destruction par le feu	3,7	☐
E ₃₃ . « Que ceci ne vous échappe pas » : 1000 ans ... un jour	3,8	☐

F₃. Réflexion eschatologique : « retard » de la parousie (3,9-13)

F ₃₁ . Patience du Seigneur, progrès vers la conversion	3,9	☐
F ₃₂ . Le Jour du Seigneur	3,10-11a	☐
F ₃₃ . Attendre et hâter la parousie	3,11b-12	☐
F ₃₄ . Attendre les cieux nouveaux ...	3,13	☐

D₃. *Occasion n° 3 pour écrire* (2P 3,1-4) : On a l'impression que 2P arrive enfin à ce qui semble être sa préoccupation majeure. Examinons le texte :

« 3¹ Celle-ci, d'ores et déjà, bien-aimés, [est] une seconde lettre [que] je vous écris. Par elles, je réveille en vous, par ressouvenir, la sagacité à discerner : ² se souvenir des paroles dites-auparavant par les saints prophètes et du commandement du Seigneur et Sauveur [transmis par] vos apôtres. ³ Ceci, d'abord – sachant que viendront, aux derniers des jours, avec moquerie, des moqueurs, allant au gré de leurs propres convoitises, ⁴ et disant : « Où est-elle, la promesse de sa parousie ? Depuis qu'en effet les pères se sont endormis, toutes choses persistent telles que depuis [le] commencement de [la] création » – ... » (D₃ = 3,1-4).

Pierre tient à nouveau ses destinataires en *éveil par ressouvenir* (3,1 ; cf. 1,13). Cette fois, il les incite à pratiquer une certaine herméneutique : « faire tourner » la capacité à distinguer (*eili-krinéô* ; Chantraine, 320) en usant de la faculté de réfléchir (*diá-noia*), dit autrement : exercer la sagacité à discerner. Tout commence par l'acte de *se souvenir de ce qu'ont transmis prophètes et apôtres* ; en bref, il s'agit d'entrer dans l'intelligence des Écritures. L'auteur de 2P focalise désormais *les très précieuses* – et bien vagues – *choses-promises* du début de la lettre (1,4) sur *la promesse de sa parousie* (3,4) et sur *sa chose-promise (nouveaux cieux et terre nouvelle, 3,13)*.

Pierre anticipe la survenue de moqueurs, avec leur objection, formulée au style direct (3,4). Si c'est une citation, 2P aura « excisé, prélevé, souligné, accommodé, sollicité, déplacé et greffé » dans sa lettre un élément du discours des moqueurs (cf. A. Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*). Ou il aura placé dans leur bouche leur pensée synthétisée, à la manière de Thucydide. Leurs paroles se présentent comme une objection, un contre-discours, qui porte moins sur les délais – *à quand la parousie ?* – que sur la promesse elle-même – *« où est la promesse de sa parousie ? »* – décrédibilisant le *Seigneur de la promesse* (3,9). Pierre nous avait prévenus : « surviendront de faux-didascales qui renieront le Maître » (2,1.18-22). Les moqueurs, eux, nient Création et Créateur.

L'adverbe interrogatif *où* peut renvoyer à (1) l'absence divine : où est *Dieu* (2 R 2,14 Ps 42,11), le *Dieu du Jugement* (Mal 2,17), *sa parole* (Jr 17,15), où sont *ses merveilles* (Jg 6,13), *ses grâces* d'autrefois (Ps 89,50), *les dieux étrangers* (Dt 32,37) ? ; (2) à l'omniprésence divine : *Où fuir loin de ta Face ?* (Ps 138,7s) ; ou à (3) l'absence humaine : où sont *les pères* (Zach 1,5), *tes sages* (Is 19,12), *vos prophètes* (Jr 37,19), *les chefs des nations* (Ba 3,16) ? Jésus aussi interroge : « Où est votre foi ? » (Lc 8,25).

Une objection analogue à 2P 3,4 – choses entendues au temps des Pères, non réalisées – se trouve en 1Clém 23,3 et 2Clém 11,2. L'objection des moqueurs soulève au moins trois difficultés : (a) Parousie de Dieu ou de Jésus ? ; (b) Double présence du mot *depuis* (*apó*) ; (c) Qui sont les Pères ?

(a) « Sa » parousie renvoie au *Seigneur et Sauveur* (3,2), Jésus Christ (3,18 ; déjà 1,16) ; (b) Tenir le monde (*kósmos*) pour immuable revient à *nier* le Créateur, la Création (*ktísis*), le commencement (protologie) et la fin (eschatologie). Les moqueurs excipent du « commencement d'une Création » à laquelle ils ne croient pas ; ils ne croient pas plus à la promesse d'une Parousie que, pour eux, le décès des Pères invalide. Les moqueurs défendent une permanence du cosmos, familière à la pensée grecque (cf. Aristote ...) : « toutes choses persistent telles » de toujours à toujours (3,4) ; 2P, à l'opposé, a, d'entrée, affirmé que la divine puissance nous a remis toutes choses, non pas immuables, mais pour la vie et la piété (1,3), le dépérissement étant à l'œuvre dans le cosmos (1,4) ; (c) Dans l'AT et le NT, les Pères sont les ancêtres au sein du peuple de Dieu, détenteurs des promesses divines. Ponctuellement, ils sont des interlocuteurs ayant autorité, au temps d'Étienne et de Paul (Ac 7,2 22,1). Ils appartiennent sans doute à la première génération chrétienne : « Non seulement Paul (1Thes 4,17 1Co 15,50-51) s'attendait à la Parousie au cours de sa propre vie, mais les disciples du Jésus terrestre, ou la première génération, étaient également censés en faire l'expérience (Mt 10,23 Mc 13,30-37) ; cela était limité à "certains", probablement un peu plus tard en Mc 9,1 (et //) et finalement, en Jn 21,22-23, peut-être à un dernier témoin survivant » (Frey, 382) ; 2P met peut-être en série Pères d'hier et Pères d'aujourd'hui (cf. 3,2 : le schéma Prophètes - Apôtres).

Pierre va traiter de la crédibilité des promesses (E₃ = 3,5-8) et de leur « retard » (F₃ = 3,9-13). On peut adopter une clé de lecture : cette 3^e partie intègre tous les éléments formels d'une *disputation speech* (cf. encadré), tels que A. Graffy les a mis en évidence. Ils sont repris ci-dessous, appliqués à 2P, enrichis de remarques de M. Azaiev sur les *disputation speeches* du Coran :

- Prologue : pratiquer l'herméneutique sur l'Écriture (3,1-2)
- A. Contre-discours rapporté : la parole d'opposants (3,3-4)
- Introduction (contexte, acteurs) : *derniers jours, moqueurs* ... (3,3)
- Contre-discours (style direct) : *disant* : « *Où est ... Création* »
- Quid de la promesse de sa parousie / immuabilité du monde (3,4)
- B. Contre-discours de riposte aux opposants : réfutation (3,5-13)
1. Réfutation principale : la non-immuabilité du monde
- Interpellation des moqueurs : « il leur échappe volontairement... »
- (a) passé : cosmos non immuable, destruction par *l'eau* (3,5-6)
- [Anticipation : excursus Noé - déluge : 2,5]
- (b) présent : cieux-terre mis en réserve, gardés ... en vue de
- (c) futur : destruction par le *feu* / jour du jugement (3,7)
- [Anticipation : excursus Lot - jour du jugement : 2,7-9]
2. Réfutation programmatique : relative au « retard » de la Parousie
- Interpellation des bien-aimés : « Qu'une chose ne vous échappe pas »
- Principe pour réfuter :
- Un seul jour auprès du Seigneur [est] comme mille ans
- et « *mille ans, comme un jour* » (Ps 90,4), un seul ! (3,8)
- Application : le Seigneur ne tarde pas, il patiente (3,9a)
- Implication : que tous progressent vers la conversion (3,9b)
3. Réfutation conclusive, résumant la riposte :
1. Jour du Seigneur : dissolution de tout (3,10-11a)
2. Implication : adopter des saintes conduites et piétés (3,11b)
- attendre et hâter la parousie du jour de Dieu (3,12)
- attendre cieux nouveaux et terre nouvelle (3,13)

NB : Une figure macrostructurale de la rhétorique gréco-latine, l'*antéoccupation*, partage certains aspects du *disputation speech* : « un locuteur feint qu'un tiers, l'adversaire, ou l'interlocuteur, lui oppose une objection (prolepse) ... puis il le réfute et exprime son opinion (hypobole) » (Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, 52-53).

Disputation speech

885 CEI

Au début du 20^e, H. Gunkel avait repéré chez les Prophètes des discours composés (a) d'une citation, rapportant l'opinion du peuple ou d'un groupe, suivie (b) d'une réfutation. En 1984, A. Graffy en précisait les caractéristiques à partir de 16 passages dans les livres prophétiques, dans *A Prophet confronts his People : the Disputation speech in the Prophets*.

Le *disputation speech* n'est pas un *dialogue* (de type platonicien par ex.) avec échanges à la 2^e personne. Il peut s'insérer dans une série de contre-discours où les uns répondent aux autres, en autant d'opuscules différents. Le genre *disputation speech* est bien attesté chez les prophètes du 6^e s., mais aussi avec Jésus (Mt 5,17-48), dans le roman pseudo-clémentin et dans environ un dixième du Coran (cf. études de M. Azaiev s'appuyant sur les catégories de Graffy (*Le contre-discours coranique*, 2013).

Clause de reconnaissance

696 CEI

Dans les « disputations speeches », la clause de *reconnaissance du Seigneur* est fréquente : (a) « alors vous reconnaîtrez (*epignôskô*) que moi, (je suis) le Seigneur (*wydm ky- 'ni yhw*) : Éz 11,10.12 etc. = une trentaine de fois) ; (b) « Et tu sauras (*gignôskô*) que moi (je suis) le Seigneur, Is 49,23.26 ; (c) on trouve une formule analogue, dans les textes d'Alliance : « ils seront mon peuple et je serai leur Dieu (Éz 11,20). La reconnaissance est un leitmotiv de la 2^e *Petri* : *epignôsis* (1,2.3.8 2,20), *epignôskô* (2,21.21) avec le vocabulaire portant sur la connaissance du Seigneur et de ses desseins. Pour 2P, il s'agit de reconnaître Jésus comme Seigneur et Sauveur.

Les pronoms démonstratifs rythment cette 3^e partie. Pierre pose une priorité – *ceci* (*toûto*) *d'abord* (3,3 ; cf. 1,20) – introduisant en incise l'objection des moqueurs (deux participiales : sachant, disant, 3,3-4). Il y répond (E₃ = 3,5-8), s'adressant aux moqueurs – *il leur échappe, en effet, ceci* (*toûto*) ... » (3,5-7) – puis à ses destinataires : « *Une seule chose, en tout cas, ceci* (*toûto*) – *qu'elle ne vous échappe pas, bien-aimés !* –, [à savoir] *que* ... » (3,8 ; 3,1.11.14.16).

1^e. *Réfutation principale : la non-immuabilité du monde*. La Parole de Dieu (3,5.6.7) constitue le monde et le transforme ; 2P évite le terme *Création*, pour ne pas donner prise à l'ironie des partisans d'un cosmos immuable. Il campe ces moqueurs en inconscients (*il leur échappe*) conscients (*eux le voulant*, 3,5), un oxymore pour signifier le cœur partagé voire la duplicité (*dipsúchos* en 1Clém 23 / 2Clém 11). Pour 2P, des cieux existaient certes *depuis longtemps*, mais non depuis toujours, et une terre *constituée* (*sunístèmi*) par la Parole (3,5). Cette Parole a fait périr *le monde d'alors*, le submergeant d'eau (3,6). L'exkursus « Noé » (2,5) renvoyait au déluge (*kataclumós*), Dieu n'ayant pas épargné *l'ancien monde, un monde d'impies*, sauf Noé, héraut de justice, prémices de la promesse d'un monde « où justice habite » (3,13). Parlant de « celui qui est fidèle à ses promesses », Clément partage avec 2P analyse et vocabulaire : « D'une *parole* de sa *grandeur*, il a *constitué* (*sunístèmi*) *toutes choses*, et, d'une *parole*, il peut les détruire (*katastréphô*) » (1Clém 27,1). Ainsi, la terre, mais aussi les cieux promis à la destruction par le feu, sont pour l'heure conservés en vue du jour du Jugement. L'exkursus « Lot » (2,7-8) fournissait un exemple de délivrance, promise aux gens pieux au jour du Jugement, selon le principe de rétribution (2,9 ; 3,7).

2^e. *Réfutation programmatique relative au « retard » de la Parousie*. Pierre, venant d'évoquer le jour du Jugement, interroge le sens du mot *Jour* rapporté à Dieu. Pour les destinataires, voici sans doute la pointe de la lettre, introduite par : « *Une seule chose, en tout cas : ceci* – *qu'elle ne vous échappe pas, bien-aimés !* – [à savoir] *que* : ... ». Le contenu de « ceci » est la réfutation d'un principe de calcul des millénaristes, « un seul jour auprès du Seigneur [est] comme mille ans » (3,8a). Pierre invalide ce principe, le retournant, en s'appuyant sur l'autorité de l'Écriture : « *mille ans, comme un jour* » (Ps 90,4), et d'ajouter au psaume : « un seul ! » (3,8b). Au terme, il n'est qu'un jour, un *Jour d'éternité* (3,18), point final de la lettre.

Les millénaristes calculent la durée du monde – en appliquant le principe d'équivalence un jour - mille ans aux sept jours de la Création (Gn 1-2,4a) – sept mille ans. Quant à prédire la fin, encore faudrait-il connaître le point de départ, autre débat. M. Simonetti définit ainsi le millénarisme : « *Selon cette croyance, avant le jugement final et la fin du monde, il y aura une première résurrection des justes qui, pendant un millénaire, vivront dans le bonheur avec le Christ, et jouiront d'une grande abondance de biens dans la Jérusalem céleste descendue sur terre. Souvent, ce thème se trouve lié à une autre idée, d'abord indépendante, qui fixait à sept mille ans la durée du monde. On trouve à l'origine du millénarisme la croyance juive du futur règne messianique, conçu comme une domination politique et matérielle. De fait, le millénarisme se répandit d'abord dans le milieu asiatique, où le christianisme a été très influencé par le judaïsme et s'est teinté de nuances nettement matérialistes* » (M. Simonetti, « Millénarisme », DECA 2, 1642). Il existe différentes versions du millénarisme.

Ayant invalidé à la racine le principe de calcul des millénaristes (3,8a), 2P déplace la question : la promesse n'est pas en cause, c'est l'affaire du Seigneur. Ce Seigneur de la promesse a choisi de patienter, selon sa perspective, l'entrée dans l'éternel Royaume (1,11), qui se précise maintenant : le Seigneur veut, non pas que certains périssent, mais que tous *progressent vers* ou *arrivent au* repentir, à la conversion (*metá-noia*, 3,9). S'engager dans le discernement (*diánoia*, 3,1) peut mener à la conversion (*metánoia*, 3,9). Dans cette logique de conversion ouverte à tous (3,9), ne convient-il pas de maintenir, au v. 2,9b, l'ambiguïté du verbe grec *kolázô* qui signifie *élaguer, émonder ; châtier, punir* : « Le Seigneur sait délivrer les gens pieux de l'épreuve, (et) les gens injustes, les garder pour le jour du Jugement pour être élagués/châtiés » ? Beaucoup ne retiennent que le sens dérivé *châtier*.

3^e. Réfutation conclusive, résumant la riposte.

1^e conclusion (3,10-11a) : 2P résume, évoquant le Jour du Seigneur : (a) dissipation des cieux, (b) dissolution des éléments embrasés, (c) disparition / maintien de la terre, selon la variante (3,10). En bref : dissolution de tout (3,11a).

2^e conclusion, pour les destinataires. (a) adopter « saintes conduites et piétés », (b) attendre et hâter la Parousie du Jour de Dieu, où tout sera dissous (3,12), (c) attendre cieux nouveaux et terre nouvelle promis, où Justice habite (3,13).

Quid de la terre ?

545 CEI

Un lieu variant à 8 variantes en 3,10 : « La terre, et les œuvres en elle *ne* seront pas trouvées » (NA²⁸, Bigg...); « seront trouvées » (NA²⁷, Bauckham, Frey); « seront trouvées dissoutes » (P⁷²), etc. On n'entre pas dans la complexité des arguments pour retenir telle ou telle variante. Deux difficultés : (a) *œuvres* : humaines, relevant du Jugement ? divines : le contenu créé de la terre ? On hésite : 2P indique que la terre est conservée pour le Jour du jugement (3,7) mais qu'au Jour du Seigneur tout est dissous (3,11a).

Jude avait adopté une forme oraculaire pour le corps de sa lettre. Pierre se place dans une situation analogue à celle des prophètes rapportant la parole de Dieu réfutant une contre-discours initial d'opposants. Deux manières de se situer en prophètes, transmettant le message divin, de situer leurs lettres comme Écriture ?

Pour l'exhortation finale, se reporter au point 4.

9. Cadre épistolaire final

4. Conclusion B. Souhait pour β (destinataires) :

	<i>grâce / connaissance de NSJC</i>	3, 18b	Q
A. Adresse :	α' (notre = α (destinateur) + β (destinataires)		
	β' (à lui = le Seigneur et Sauveur Jésus Christ)	3,18c	Q
	Doxologie	3,18c	Q

Souhaits (b // B). (b) : souhait initial binaire de *grâce* et de *paix multipliées*. Pour ce qui est de la *paix* (b), les destinataires ont leur part, invités à s'impliquer (G₂₁), *sans tache* et *sans trace de souillure*, pour réaliser le souhait initial : être trouvé en *paix* par le Seigneur. Quant à la *grâce* (b), le moyen initial indiqué, la *reconnaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur* (b), permet de fuir loin des souillures du monde (2,20) ; dès lors, *sans trace de souillure*, on peut croître en *grâce* et *connaissance* de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ (B).

Adresse (a // A). Un nouveau destinateur, collectif α' – qui associe destinateur (Pierre, α) et destinataires (β) de l'adresse initiale (a) – s'adresse désormais à un destinataire tout autre (β') : *notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ* (A). Le moyen initial, « (par) justice de notre Dieu et sauveur Jésus Christ » (a), s'incarne avec « des nouveaux

cieux et une terre nouvelle, selon sa chose promise, dans lesquels justice habite » (3,13). Il est souhaité à ce nouveau destinataire « la gloire et maintenant et pour un jour d'éternité » (**B**₀). Car tel est le jour du Seigneur.

Considérer que 2P est une lettre mémorielle ou testamentaire ... ne reprend qu'un aspect des choses. On peut toujours estimer que la lettre est un *discours d'adieu*, ou une *diatribe*, ou un *disputation speech*. Il semble plus judicieux de considérer que ces trois modèles imprègnent successivement chacune des trois parties du corps de la lettre. C'est l'indice d'un texte soigneusement composé visant plusieurs objectifs, qu'il faut clarifier.

35 413 + 672 + 1 814 + 820 + 381 + 161 + 273 + 350 + 246 + 592 + 498 + 431 + 633 + 885 + 696 + 545 = 44 410 CEI

Ch. 4. Dénouer l'intrigue ?

A la fin du ch. 1, sur sept hypothèses de dépendance, quatre restaient en course (n°1 à 4) : comment trancher ? Peut-on dénouer l'intrigue de proximité entre Jude et 2Pierre ? Deux questions restaient aussi pendantes : l'inversion Ju 5-4 pour établir la synopse ; six passages satisfaisaient le seuil de parallélismes requis par notre règle, mais hors séquence.

1. L'inversion Ju 4 et 5

Pour bâtir la synopse, il y a deux possibilités : (a) inverser Jude 4 et 5 ; le déroulé de 2Pierre est conservé ; (b) garder Jude tel quel ; le déroulé de 2Pierre devient : 2 P 1,1-3//Jude 1-2 ; 2 P 1, 4 ; 2 P 1,5//Jude 3 ; 2P 1,6-10 ; 2P 2,1-3//Jude 4 ; 2P 1,11-13//Jude 5 ; 1,14-21 ; 2P 2,4//Jude 6 ... soit 2P 1,1-10 ; 2,1-3 ; 1,11-21 ; 2,4s. Aucun manuscrit n'appuie l'une ou l'autre possibilité. Pour présenter la synopse, la première solution est la plus simple. La seconde donnerait, pour 2P, ce texte compliqué, aux transitions abruptes (*) et à l'enchaînement des idées, problématique :

« ... ¹⁰ ... impliquez-vous, pour rendre fermes votre appel et élection ; ce faisant, en effet, pas de danger que vous fassiez jamais faux pas ! * ¹ Sont advenus, pourtant toutefois aussi, de faux prophètes dans le peuple ; de même aussi, parmi vous, il y aura de faux didascales ... ² ... leur perte ne s'endort pas. * ¹¹ Ainsi, en effet, richement vous sera fournie en outre l'entrée dans l'éternel royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ... ¹² ce n'est pas, en effet, par volonté d'homme qu'a jamais été portée une prophétie, mais portés par [l'] Esprit Saint, des hommes ont parlé de la part de Dieu. * ² Si, en effet, Dieu n'a pas épargné des anges qui avaient péché ... ».

L'ordre de la lettre de Jude est cohérent : entre l'empressement à écrire sur le salut (v. 3) et la volonté de rappeler un exemple fondateur de salut (au v. 5), l'auteur aura inséré ce motif pour écrire : l'apparition d'intrus (v. 4). Mais l'ordre Jude 3.5.4.6 est possible, et il est même naturel :

« ³ Bien-aimés, mettant en œuvre une totale implication à vous écrire au sujet de notre commun (x) salut, j'ai eu nécessité de vous écrire, afin de [vous] exhorter à lutter-en-vous-appuyant-sur (y) la foi qui a été, (z) une fois pour toutes, transmise aux saints. ⁵ Je veux, dès lors, vous faire ressouvenir, à vous qui savez, (z') une fois pour toutes, toutes choses, que Jésus, (x') ayant sauvé un peuple hors terre d'Égypte, la seconde fois, (y') ceux qui n'ont pas cru, il [les] fit périr. ⁴ Se sont insinués, en effet, quelques hommes, les[quels] [depuis] longtemps ont été inscrits d'avance pour ce verdict ; [ce sont] des impies, qui transposent la grâce de notre Dieu en débauche et renient notre unique Maître et Seigneur Jésus-Christ. ⁶ Des anges, quant à eux ... » (Ju 3.5.4.6).

Commentaire : (1) Ainsi placé, le verset 5 prolonge le verset 3 à la première personne du singulier : j'ai eu nécessité de vous écrire au sujet de notre commun salut (v. 3), nécessité – je veux, dès lors, vous faire ressouvenir (v. 5) – concrétisée par l'évocation d'un événement fondateur de salut : la sortie d'Égypte ; (2) Le terme « une fois pour toutes (z et z') » opère une charnière entre les versets 3 et 5, laissant apparaître un parallélisme antithétique : (x) commun salut ... (y) la foi (v. 3) // (x') ayant sauvé ... (y') ceux qui n'ont pas cru (v. 5). Ainsi est introduit le discours portant sur ceux qui ne croient pas : les impies débauchés reniant le Maître (v. 4), les anges déchus (v. 6), etc. ; (3) dans l'ordre Ju 4.5, le démonstratif dans l'expression « ce verdict » (v. 4) pose problème : « ce » ne se rapporte à rien dans ce qui le précède et les commentateurs peinent à résoudre la difficulté. Avec l'ordre Ju 5.4, « ce » verdict renvoie à la mort des mécréants (v. 5) ; (4) l'implication de Jude à écrire est devenue nécessité (Ju 3) : faut-il comprendre que « la lettre actuelle remplace une autre lettre sur le salut commun » (Burnet, 310) ?

Dès lors, quatre possibilités : (1) un éventuel texte source (hypothèse n°3) reflétait l'ordre Ju 5.4 : 2P en est l'écho et Jude l'aura modifié : Ju 4.5 ; (2) ce texte-source n'a pas existé : (2a) Jude dépend de « 2P – état actuel » qu'il amende (= hypothèse n°1) ; (2b) Jude suit « 2P – état reconstitué ci-dessus », problématique comme on vient de le voir ; (2c) hypothèse n°8 : Jude connaît une première version (Ju 5.4), dont dépend 2P (hypothèse n°2), puis une seconde version (Ju 4.5). Cette hypothèse n°8 expliquerait-elle certains paradoxes de la lettre : cadre épistolaire araméen, « judéo-christianisme » ... vs vocabulaire grec recherché, architecture finale élaborée de la lettre, etc. ?

2. Parallélismes hors séquence

Six paires de versets Ju-2P, partageant au moins deux parallélismes, ne sont pas dans la même zone commune : ils sont hors séquence. Commentons les quatre premières :

1. Ju 3b **B** // 2P 2,21b **h** : vous appuyant sur la foi transmise aux saints // s'être détournés du saint commandement transmis à eux.

Commentaire. Deux éléments ont été transmis, la *foi* (Ju) et le *saint commandement* (2P). Le *commandement* du Seigneur semble résumer le message apostolique, en regard des paroles prophétiques de l'AT (2P 3,2).

2. Ju 6b **E** // 2P 2,9b **e** : il les [des anges] a **gardés pour un jugement** de grand **jour**, dans des liens éternels, sous [la] ténèbre // [le] Seigneur sait **garder** des [gens] injustes **pour [le] jour du jugement**, pour être châtiés/élagués.

Commentaire. L'affaire des anges est déjà traitée en zone **E** (2P 2,4 // Ju 6) ; 2P éviterait l'idée « d'éternité » des liens (Ju 6), rendant inutile le jugement pour ces anges ; 2P,9b confirme la nécessité d'un jour de jugement.

3. Ju 7b **F** // 2P 2,10a **G** : Sodome, Gomorrhe s'en étant allées après une **chair** autre (Ju) // les [gens] injustes, surtout aussi ceux allant après [la] **chair**, par convoitise de souillure (2P).

Commentaire. Les effrontés arrogants ont un comportement prostitutionnel, *aller après* [la] *chair*, comme les gens de Sodome et Gomorrhe (cf. Ju 7), mais aggravé – 2P 2,10 surenchérit – la souillure comme telle est convoitée.

4. Ju 12a **K** // 2P 2,13b **f** : **Ceux-ci** sont ceux, **dans** les *agapes* [**agâpais**] de vous, points-qui-font-**tache** (< *spilás*) **banquetant** sans vergogne // [**Ceux-ci** (cf. 2,12)] ... des **taches** (< *spilós*) et des souillures, s'amollissant **dans** les *frivolités* [**apâtais**] d'eux, **banquetant** avec vous.

Commentaire. Le terme rare *banqueter* est un « hapax commun » à Ju et 2P ; 2 Pierre surenchérit, ajoutant à *tâches*, *souillures*. Le terme *agapes* (Jude) renvoie à une pratique des premiers chrétiens au jour dominical ; 2 Pierre évoque le *banquet* en contexte grec, connoté de mollesse et lascivité (*truphè*).

Les deux dernières paires de versets Ju-2P hors séquence impliquent des zones spécifiques à Jude et à 2P. Elles méritent une attention particulière.

3. Le septième et le huitième

5. Ju 14a **d** // 2P 2,5a **d** : *Il a prophétisé pourtant*, aussi pour ceux-ci, septième après Adam, Hénoch, disant // et [si] un ancien monde, *il n'a pas épargné, mais, huitième, Noé, héraut* de justice, *il l'a préservé*.

Sept éléments communs (a-g). (1) dans le même ordre : **a.** un adjectif ordinal sans article : 7^e / 8^e, **b.** suivi du nom d'un patriarche : *Hénoch* / *Noé*, **c.** prononçant une parole publique : *il a prophétisé ... disant* / *héraut* ; (2) en ordre inverse, une manifestation du Seigneur : **d.** sa venue prochaine (Ju) / le déluge *amené* (2P) par lui, **e.** avec un *monde angélique* (Ju), face à un *monde impie* (2 P 2,5 et Ju 15) ; (3) dans un contexte (versets immédiatement voisins) : **f.** de jugement (Ju 15, 2 P 2,4) ou de condamnation (2 P 2,6), **g.** de ténèbre (Jude 13, 2 P 2,4).

Sans un seul manuscrit à l'appui, certains traducteurs transforment l'ordinal *huitième* en cardinal : *huit personnes dont Noé*, une harmonisation sur 1P 3,18-22 (Noé et ses trois fils, et leurs épouses). Gardons *huitième*. Dans la généalogie B des patriarches (Gn 4,25-5,29), *Adam* est le 1^e, *Hénoch*, le 7^e après lui (= Ju 14), et *Noé* est le 10^e (Gn 5,28-29), non pas le 8^e (2P 2,5). Dans la généalogie A (Gn 4,1.17-18), *Hénoch* est le 3^e.

La généalogie B réécrit la généalogie A pour (1) éviter que les patriarches ne remontent à Adam par le meurtrier Caïn (il est remplacé par Seth) et qu'Hénoch soit fils direct de Caïn ; (2) démettre Lamech de sa prestigieuse 7^e place, lui qui s'avère être pire que Caïn. Jude évoque Caïn (Ju 11), pas 2Pierre. Jude valorise Hénoch prophète (Ju 14) ; 2Pierre ignore Hénoch et la citation de 1Hén 1,9 ; il valorise Noé (2P 2,5), en vue du ch. 3. Une étude approfondie sur les chiffres 7 et 8, montre que si sept signifie une certaine perfection, huit(ième) produit un effet d'*a fortiori* (Mic 5,4 Qo 11,2 Ap 17,9-11). La 2^e de Pierre surenchérit-elle sur Jude : huitième mieux que septième ? Le chiffre huit peut aussi symboliser la nouveauté : nouvelle naissance, nouveau monde (2P 3,13). La 2^e de Pierre élimine-t-elle Hénoch, figure accomplie de l'ancien monde, au profit de Noé, prototype du nouveau ?

4. L'Esprit, le corps et le corpus

6. Ju 19b **β** // 2P 1,19a **α** : Ceux-ci ... *ne détenant pas* [l'] **Esprit** (Ju) // ainsi **détenons-nous** plus ferme la parole prophétique à laquelle vous faites bien de **tenir** (2P) ;
 et Ju 20 **β** // 2P 1,121 **α** : Vous, par contre, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre foi la plus **sainte, en** [l'] **Esprit Saint** (Ju) // *Ce n'est pas*, en effet, par volonté d'homme, qu'a jamais été portée une prophétie, *mais,* portés par [l'] **Esprit Saint**, des hommes ont parlé de la part de Dieu (2P).

Tout se passe comme si l'Esprit Saint était invoqué par Jude, vers la fin de sa lettre, dans le cadre de la construction communautaire du *corps ecclésial* (Ju 19.20), et par Pierre, à la fin de la 1^e partie de sa lettre (2P 1,20-21), dans le cadre de la détermination de la parole prophétique pouvant intégrer un *corpus scripturaire*.

5. Les points d'ancrage

Dans un texte, une coordination et/ou un *mot-crochet* – expression ou mot significatif – relie deux unités littéraires. S'il n'y a pas de texte-source pour Jude et 2P, une zone spécifique d'une lettre peut s'ancrer sur une zone commune, antérieure ou postérieure, grâce à ce que nous appelons un *point d'ancrage* dans l'autre lettre. Ces points d'ancrage sont encadrés dans la synopse.

Ainsi, par exemple, 2P 1,4 est reliée à 2P 1,5 tout à fait normalement avec les conjonctions *Et précisément pour cela donc*. Ce même verset 2P 1,4 (zone spécifique **α**) est aussi relié à Ju 3 (zone commune **β**) par deux points d'ancrage : en **commun**ion (2P 1,4) / **commun** salut (Ju 3) et : choses-promises **remises** (2P 1,4, et même 2P 1,3) / avec foi ... **transmise** (Ju 3). Dit autrement, 2P ancre ses deux versets programmatiques (1,3-4) par leur fin, au début de ceux de Jude (3-4) avec la notion de communauté – *communion* avec Dieu (2P) / salut *commun* (Ju) – et celle de don (remis et transmis ont été adoptés pour traduire la même racine grecque *donner*) – don des promesses (2P) / don de la foi (Ju). Un point d'ancrage peut être aussi un mot-crochet ; par exemple **sachant que** (Ju 5 // 2P 1,12 **α** et 2P 1,14 **α**) : pour les deux lettres, leurs destinataires *savent* (toutes) choses ... point d'ancrage de 2P pour démarrer une zone spécifique où Pierre fait *savoir* qu'il va bientôt mourir, amorce de son discours d'adieu.

Avec ces points d'ancrage, on observe comment un auteur s'appuie sur le texte de l'autre, pour développer une zone spécifique sienne. Autant d'indications pour caractériser le type de dépendance entre les deux lettres : inspiration, réécriture, pastiche, etc. Peu importe de savoir si l'auteur opère « consciemment » ou non : il peut « machinalement » utiliser un mot comme point d'ancrage.

6. L'utilisation des matériaux communs par chaque lettre

On relève 55 mots communs, appartenant à la séquence, et identiques (temps, cas, orthographe, etc., soit : 24,33 % de Jude et 13,75 % de 2P) : c'est beaucoup. Pour autant, aucune des deux lettres n'est la simple copie d'un éventuel texte source, tant les modifications repérables sont nombreuses. En voici différents types, leur occurrence (nombre de fois : x), avec un exemple :

(a : 2x) placer ou ôter (les arguments sont réversibles) un motif littéraire : *propres* (2P 3,3) ; (b : 4x) variations sur la même racine : *avoir la hardiesse de* (Ju 9) / *hardis* (2P 2,10) ; (c : 9x) nuances de vocabulaire : *irréprochable* (Ju 24) / *sans reproche* (2P 3,14) ; (d : 7x) changement de mode, de temps ... pour les verbes : *souvenez-vous* (Ju 17) / *se souvenir* (2P 3,2) ; (e : 3x) changement de verbe : *immiscer* (Ju 4) / *introduire* (2P 2,1) ; (f : 6x) avec ou sans article : Dieu (2P 1,1 / Ju 1) ; (g : 15x) changement de cas : *salaire* (Ju 11 / 2P 2,15) ; (h : 9x) inversion de mots : *totale implication* (Ju 3 / 2P 1,5) ; (i : 6x) inversion de groupes de mots : *Jésus Christ notre Seigneur* (Ju 25 / 2P 3,18) ; (j : 7x) terme dupliqué : *garder* (Ju 6.6 / 2P 2,4) ; (k : 26x) synonymes et antonymes : *liens* (Ju 6) / *chaînes* (2P 2,2) ; (l : 6x) insertion/suppression de mots : *serviteur* (Ju 1 2P 1,1) et *apôtre* (2P 1,1) ; (m : 6x) passage du singulier au pluriel ou l'inverse : *Sodome* (Ju 7) / *Sodoméens* (2P 2,6) ...

On a l'impression qu'un auteur (ou les deux ?) s'est ingénié, **et** à suivre la même trame, **et** à la modifier. La trame « coloration Jude » se contre-distingue de celle « coloration 2P ».

L'étude des surreprésentations du vocabulaire commun fait apparaître les préférences de chacun. Celles de Jude vont à l'emploi massif du pronom réfléchi (une originalité au regard de toute la Bible), à des notions-clés relevant de l'au-delà (*éternité-éternel, feu, garder*), du comportement (*aller, impies, chair*), de la communauté (*amour de Dieu, agapes*) et de l'*Esprit*. Il aime généraliser (*tout, tout ce que*, neutres pluriels), préciser son objet (*au sujet de*) et citer (*dire* :). Ce vocabulaire ne structure presque en rien sa lettre. Dans la section **Q**, les répétitions de *au sujet de* et de *tout* ne sont pas de lui, mais de 1Hén 1,19. Il n'y a guère de séquences dupliquées structurantes, sinon *Esprit* (**B** 19,20) et le pronom réfléchi (opérant un lien **B**-**Q**, 20,21). Seules certaines occurrences du pronom réfléchi renforcent la place des intrus, *ceux-ci*, comme fil conducteur partiel du texte : (11).12.13.(15).16.(16).18.

Un mot de 2P est massivement surreprésenté : la locution adverbiale *en effet*. La propension de l'auteur à vouloir expliquer et réfléchir se comprend d'autant mieux, s'il a adopté un texte préalable, pour l'infléchir, fournir des précisions, démontrer ses thèses ou mener une réflexion spécifique. Voilà qui recoupe les arguments ayant conduit à proposer ce plan des parties du corps de la lettre : *occasion* (D₁ D₂ D₃) - *explication* (E₁ E₂ E₃) - *réflexion* (F₁ F₂ F₃). Jude montre, Pierre démontre...

Les préférences de Pierre vont encore aux prépositions grecques *diá* et *en*, parfois suivies de pronoms relatifs (1,4 2,2 3,1.6.10.12.13.16), démonstratifs (1,4) ou personnels (3,10.16), favorisant des constructions « gigognes », qui charpentent presque toutes les sections spécifiques : **a b c d e h i j k**, et permettent parfois de les raccorder aux sections communes **A-a-B-b** et **i-P**, ou de structurer les sections communes **A** et **D**. Tout cela renvoie à un gros travail d'écriture ou de réécriture. Seuls termes saillant : le *Jour*, et le mot *Sauveur*, mais réservé à Jésus.

7. Le vocabulaire particulier de chaque lettre

Jusqu'ici, on a élaboré un premier outil d'analyse (*démonter* (lyse) pour (faire) *remonter* (ana) le sens) : déterminer des zones communes et spécifiques, sur la base des parallélismes en séquence entre les deux lettres. Un second outil est maintenant mis en œuvre : la distinction entre vocabulaire commun aux deux lettres et vocabulaire particulier à chacune. Ce nouvel outil, conjugué au premier, a été traduit dans une synopse ad hoc, en jouant sur une gradation de couleurs. Cette synopse, très suggestive, de même que les matrices chiffrées de vocabulaire, la méthodologie et les traitements statistiques, ne peuvent figurer ici. Combiner les deux outils est fructueux.

Versets (nombre)	Zones		Vocabulaire (nombre de mots et d'occurrences de ces mots)							
			Mots		Occurrences de ces mots	Vocabulaire commun			Vocabulaire particulier	Total
			Ju	2P		articles	autres	total		
Ju	2P									
			227		Total du vocabulaire de Jude	53	281	334	124	458
6		Zone Jude a à g		Vocab. Ju commun zone Jude	6	58	64		88	
				Vocab. Ju particulier zone Jude				24		
19		Zone commune A à Q		Vocab. Ju commun zone commune	47	223	270		370	
				Vocab. Ju particulier zone commune				100		
					Vocab. 2P commun zone commune	51	256	307		441
					Vocab. 2P particulier zone commune				134	
		Zone 2 Pierre a à k		Vocab. 2P commun zone 2 Pierre	73	304	377		659	
				Vocab. 2P particulier zone 2 Pierre				282		
			399	Total du vocabulaire de 2 Pierre	124	560	684	416	1100	
25	61		115	514	Total des 2 lettres	177	841	1018	540	1558
	86		287							

	Total		Zones spécifiques		Zones communes	
Vocabulaire particulier à Jude	124/458	27,07 %	24/88	27,27 %	100/370	27,03 %
Vocabulaire particulier à 2Pierre	416/1100	37,82 %	282/659	42,79%	134/441	30,39 %

Le vocabulaire particulier à Jude (27,07 %) est également réparti : 27,27 % dans ses trois zones spécifiques et 27,03 % dans les zones communes. Cette donnée suggère une remarquable linéarité d'écriture.

Il en va tout autrement pour 2P (37,82 %) : 42,79% dans ses onze zones spécifiques, et 30,39 % dans les zones communes. Le vocabulaire particulier à 2P est nettement plus présent dans les zones spécifiques. Cette nette dissymétrie suggère un travail rédactionnel de l'auteur sur la trame, et plus encore hors trame. La part de vocabulaire particulier de 2P est significativement plus grande (38 %) que celle de Jude (27%).

Pour affiner, on peut construire une échelle de rareté du vocabulaire (occurrences dans tel livre du NT / total des occurrences dans le NT) ; ainsi, un hapax = 100% (par ex. *écumer* en Ju 13), un mot dans une de nos deux lettres et dans un autre livre du NT = 50%, etc. S'il y a utilisation d'une trame préexistante, la probabilité de trouver du vocabulaire rare devrait être significativement plus grande dans les zones spécifiques : l'auteur y a l'opportunité d'imprimer plus librement son originalité, ne reprenant pas de vocabulaire ou d'éléments de syntaxe préexistants.

On peut construire des courbes d'évolution décroissante de la densité du vocabulaire rare dans les zones spécifiques de chaque lettre (à 100%, de 100% à 66%, de 100% à 50%, etc.). Les résultats sont flagrants ! La courbe de Jude est inverse de celle de 2P : plus on retient le vocabulaire plus rare, plus il est présent dans les zones communes pour Jude, et dans les zones spécifiques pour 2P. Ainsi, pour le premier point de la courbe (les seuls hapax) : 7% pour Jude dans ses zones spécifiques, 68% pour 2P. Si l'on regarde l'évolution de chaque courbe, en intégrant du vocabulaire de moins en moins rare, alors la courbe de Jude converge vers une moyenne de 19,2% de rareté dans ses zones spécifiques, et celle de 2P vers 58,9%. Le vocabulaire rare de 2P est trois fois plus présent dans ses zones spécifiques que celui de Jude dans les siennes.

8. La 2^e de Pierre réécrit Jude

La lettre de Jude, fluide, ne semble pas s'articuler sur une trame préexistante ou alors elle est cette trame, sur laquelle opère 2P. Elle n'a que trois sections spécifiques. La première l'est peu (citation de 1Hénoch). Les deux autres ne recèlent que peu de vocabulaire particulier. La linéarité du texte sus-évoquée s'exprime aussi naturellement dans l'architecture de la lettre de Jude, au déroulement simple et limpide, avec son schéma en réversion : a-b-c-d-D-C-B-A, comme mélodie accompagnée d'une riche construction harmonique, repérable dans la régularité des structures de niveau inférieur (les binômes a_i-b_i), régulièrement suivis de constations sur les intrus, mélodie rythmée par les multiples structures ternaires et les nombreuses paronomases.

La 2^e de Pierre présente onze sections spécifiques, des développements propres et des excursus, de longueur variable : [a] annonce du plan tripartite du corps de la lettre ; [b] excursus *7 vertus* ; [c] développement *Pierre* : discours d'adieu, 1^e parousie, parole prophétique (Écriture et inspiration) ; [d] excursus *Noé-déluge* ; [e] excursus *Lot-jour du jugement* ; [f] excursus *7 comportements d'enfants de malédiction* ; [g] excursus *Balaam revenu de son délire* ; [h] développement : *situation pire pour qui rechute* ; [i] excursus *destruction par l'eau* ; [j] développement *retard de la parousie* ; [k] excursus *lettres de Paul*. Au seul endroit où 2P (2,17) semble plus court que Jude (12-13), une partie des matériaux de Jude est réallouée hors séquence (*HS 4) en 2P 2,13b.

Récapituler les arguments plaidant pour l'élimination des hypothèses n°1 (Jude dépend de 2P) et n°3 (une source commune) serait beaucoup trop long [cf. AP, 164-167] : dans ce qui précède, un aperçu significatif a été donné. Par ailleurs, on imagine difficilement un seul auteur se réécrivant à ce point (hypothèse n°4), car c'est bien de réécriture profonde qu'il s'agit. Reste l'hypothèse n°2 : 2P réécrit Jude, peut-être avec la variante : texte initial conjecturé de Jude (ordre Ju 5.4), puis 2P, puis texte actuel de Jude (ordre Ju 4.5), l'hypothèse n°8, donc.

Un essai a été tenté pour montrer comment on passe d'un texte à l'autre, à l'aide de trois critères mis en œuvre par Wasserman et de quatre autres que nous avons proposés [cf. AP, ch. 5, 169-189]. L'art est difficile : il faut éviter la circularité des raisonnements et les critères réversibles.

Toute cette recherche aboutit maintenant à la question : pourquoi « Pierre » réécrit-il entièrement la lettre de Jude, sans jamais le dire ?

9. Le royaume éternel : l'enjeu du millénarisme

Dans ce paragraphe est donné un simple aperçu des enjeux de la 2^e de Pierre en matière de millénarisme, selon une perspective exégétique et historique [AP, ch. 7, 240-268]. Selon ce qui précède, la 2^e lettre de Pierre est non millénariste, voire anti-millénariste :

Le royaume est éternel (2P 1,11) ; le principe de calcul millénariste est invalidé ; le cosmos est appelé à la destruction totale et il est soumis au jugement ; la parousie de Christ ne tarde pas ; l'heure est à la conversion ; le monde à venir n'est ni matériel, ni terrestre, il est radicalement nouveau, autre (3,13) : on y devient participant de la nature divine (1,4).

Si cette thèse est juste, 2Pierre innove. Sa démarche de réécriture de 2P (sur Jude, sur trois passages de 1P) est peut-être plus vaste encore, par exemple en regard de l'*Apocalypse de Pierre* (cf. les travaux de J. Frey notamment), ou de l'*Apocalypse de Jean* (ce que nous envisageons).

Vers l'an 400, saint Augustin abandonne le millénarisme (*Cité de Dieu*, XX,7, vers 424-425 ; livre XX et fin du livre XXII). Cette position devient commune. Par exemple, l'*Adversus Haereses* d'Irénée de Lyon est dès lors transmis expurgé des derniers chapitres, millénaristes. Les Pères de l'Église millénaristes ne font pas référence à 2P. On peut mettre du côté millénariste Lactance, Victorin de Pettau, Irénée de Lyon, Montanus, Justin ... et de l'autre, Origène, Jérôme, Eusèbe de Césarée ... Plus ou moins contemporaines de 2P, la lettre de Barnabé, certaines traditions sur Cérinthe et sur Papias d'Hiérapolis sont millénaristes. Le millénarisme, antérieur au judaïsme et au christianisme, est polymorphe.

On a aussi étudié des traditions de peu antérieures ou postérieures à 2P, où 2P semble concerné. Des enjeux tiennent à l'interprétation d'Isaïe 65 et 66 (cieux nouveaux ...), à un *logion agraphon* de Jésus (Irénée, *AH* 33,3-4), à une citation inconnue des Écritures (1Clém 23,2-4 2Clém 11,1b-6 ; 2Baruch 29-30 1Hénoch X,17-22). Dans ces textes, nous avons relevé des *disputation speeches*. Ils attestent une certaine forme de dialogue : contre-discours en riposte à des contre-discours rapportés. Au fond, le *disputation speech* est un phénomène répandu, le modèle du 6^e s. avant JC suggérant une certaine structure d'exposition et un enjeu majeur : reconnaître Dieu, ou Jésus, pour ce qu'il est.

10. Déterminer les Écritures

La lettre de Jude opère trois citations d'écritures (Ju 9 14-15 18). Un enjeu important de la 2^e de Pierre, c'est la détermination « d'Écriture(s) ». Le canon, au sens de liste de livres reçus (AT et NT), n'a été fixé dans l'Église catholique qu'avec le Concile de Trente (8 avril 1546). Des canons sont peu à peu apparus au cours des premiers siècles. Nos deux lettres ne connaissent pas un canon explicite d'Écritures. Mais la 2^e de Pierre est une des antichambres de sa « fabrique », sans définir ce qu'elle entend par *Écriture(s)* (1,20 3,16) :

Elle s'interroge sur la parole prophétique : quand est-elle une « prophétie d'Écriture » (1,20) ? Elle inclut les lettres de Paul parmi « toutes les autres Écritures » (3,16). Elle connaît deux ensembles : « les paroles dites d'avance par les saints prophètes et le commandement du Seigneur et Sauveur [transmis par] vos apôtres » (3,2).

De là, la proposition du néologisme « proto-canonisation » [AP, ch. 8, 269-312]. Plaçons-nous du côté de l'écrivain, même pseudépigraphe. A situation nouvelle – incrédulité quant au Créateur, doutes sur la promesse de la seconde parousie – réponse nouvelle.

Rejet des fables sophistiquées (2P 1,16). Le *múthos*, la fable, s'oppose ici au *lógos*, la parole. Baruch s'opposait aux affabulateurs soi-disant perspicaces (3,23) ; ils sont souvent intempestifs (Sir 20,19). Les épîtres pastorales dénoncent les fables (1Tim 4,1.7 2Tim 4,3-4 Tit 1,10.13-14 3,9) opposées aux paroles de foi (1Tim 4,6), à la parole fiable (1Tim 1,15 3,1 4,9 2Tim 2,11 Tit 3,8). Mais de quelles fables s'agit-il ?

Réécriture par omission. « Pierre » a évité les références de Jude à Hénoch. Il savait peut-être trop bien combien le pseudépigraphe lui-même sait dénoncer la pseudépigraphie : « Et maintenant je vous dis ce mystère : les pécheurs altèrent et récrivent [les paroles] de vérité, ils en changent la plupart, ils mentent et forgent de grandioses fictions, ils rédigent des Écritures en leur nom ... Je sais un second mystère : les justes, les saints et les sages recevront mes livres pour se réjouir de la vérité ... ils y accorderont foi et s'en réjouiront » (1 Hén 104,10). La 2^e de Pierre évite aussi probablement l'allusion à l'*Assomption/Testament de Moïse*, sous-jacente à l'épisode de la mort de Moïse et au devenir de son corps (Ju 9). Tout ceci doit être resitué sur un fond de littératures concurrentes,

émergeant dans les trois siècles avant notre ère, placées sous des figures d'autorité comme Hénoch, Noé, Michel archange, Daniel, Moïse (cf. l'*Exagoge* d'Ézechiel le Tragique : Moïse contre Hénoch). Il faut en regard examiner l'évolution de la représentation qu'on se fait d'Hénoch (Gn 4,17-18 5,18-24 ; Sir 44,16 49,14 Hb 11, 5-6) et de Noé (Gn 5,28-32 6,8-8,22 ; Sir 44,17-18 Hb 11, 7), selon le Texte Massorétique, la Septante, la Vulgate, le Targum, Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie, 4 Esdras...

Une manière de réécrire est d'omettre, à dessein. Or, tout argument *e silentio* est fragile par définition : présomption n'est pas preuve, prouver qu'un auteur n'a pas utilisé une source est difficile ; démontrer qu'il s'est abstenu à dessein (quel dessein ?) l'est plus encore. Toutefois, la chose devient différente, dans le cadre d'un processus avéré et massif de réécriture : la probabilité de réécriture par abstention est plus forte. A fortiori quand ledit auteur pense repérer des abstentions chez d'autres : « il échappe [aux moqueurs], à dessein que ... » (2P 3,5). C'est d'autant plus vrai que notre auteur nous invite à l'intelligence des Écritures (2P 3,1-2), et qu'il nous alerte sur certains types d'interprétation des sources. Ainsi des lettres pauliniennes sont, dit-il, sujettes à distorsions de lecture, spécialement en matière d'eschatologie (cf. le contexte) ; plus généralement la distorsion est un phénomène viral qui impacte « les autres Écritures » (2P 3,15-16).

Pierre témoin et acteur du processus de proto-canonisation. Il procède par agrégation d'Écritures, ainsi les *Lettres pauliniennes* (lesquelles ?) ; 2P associe 1P à sa lettre (des *Lettres pétriniennes* ?). La 2^e de Pierre se pense-t-elle comme Écriture ? Les contemporains étaient-ils dupes ou non de la réécriture de Jude, un Jude inspirant pour 2P, plutôt qu'inspiré ? Un proto-canon des épîtres catholiques s'amorce-t-il (bientôt P⁷² associe Jude à 1P et 2P) ?

Selon Bauckham (148), 2P possède (1) quatre allusions certaines aux Évangiles : (a) mort de Pierre (2 P 1,14 et Jn 21,18s), (b) Transfiguration (2 P 1,16-18 et plutôt Mt 9, 2-10), (c) situation finale pire que l'initiale (2 P 2,20 et Mt 12,45) ; (d) le jour de Dieu surgissant comme un voleur (2 P 3,10 Mt 24,43 1 Thes 5,2) ; et (2) de possibles échos : (a) la venue avec puissance [du Royaume] de Dieu (2 P 1,16 et Mc 9,1) ; (b) délivrer de l'épreuve ou du mal (2 P 2,9 et Mt 6,13) ; (c) « mieux aurait été pour ... » (2 P 2,21 et Mc 9,42 14,21 // 1 Clém 46,8) ; (d) advenue du Royaume avant la mort de certains : (2 P 3,4 Mc 9,1 et //, Mc 13,30 et //). Si 2P n'a pas repris le terme « une fois pour toutes » (Ju 3.5), est-ce pour lever une ambiguïté sur la notion de foi chez Jude (cf. dernier paragraphe du ch. 2 ? Bauckham (32-34 48-49) considère que foi est ici un équivalent d'Évangile, au sens de Gal 1,6. Aux temps de Jude et de 2P, le nombre et le contenu des évangiles est-il arrêté ? Les termes *foi* (Jude), *commandement* (2P) et *Évangile* (Paul) seraient comme équivalents ... des évangiles en voie de canonisation ?

Deux principes herméneutiques. (a) *Jour / étoile du matin* (2P 1,19) : pour reconnaître les prophéties relevant de l'Écriture, il faut aussi opérer une lecture christique de l'AT. Ainsi, Balaam est-il prophète, avec sans doute pour enjeu la reconnaissance de Jésus en tant que Messie, Christ ; (b) *Faire tourner la sagacité à discerner* (3,1) : il s'agit d'un processus communautaire d'entrée dans l'intelligence des Écritures.

Théologie de l'inspiration. B. Sesboüé propose cette réflexion générale : « Par condescendance, Dieu prend l'initiative d'attester sa propre révélation à travers des humains et d'inspirer leurs rédacteurs. Ceux-ci peuvent ignorer leur propre inspiration, comme nous ignorons le plus souvent la réalité de la grâce qui nous habite, car ce qui compte, c'est le mouvement de révélation dans lequel ils sont intégrés et qui est reconnu comme tel par l'Église », cf. B. SESBOÛÉ, « La canonisation des Écritures et la reconnaissance de leur inspiration. Une approche historico-théologique », *Recherches de Science Religieuse*, 92/1 (2004) 39-40.

30 313 CEI

Conclusion

La clé de voûte de la 2^e de Pierre tient dans une christologie haute. Si son début nous interroge avec le parallélisme « justice de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ » (1,1b) // « reconnaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur » (1,2b), c'est Dieu Père en gloire qui invite à reconnaître le Fils en gloire (1,17), en sorte que la lettre s'achève sur le seul Jésus Christ Seigneur et Sauveur en gloire (3,18). On peut considérer 2P comme le dernier texte du NT, s'opposant au millénarisme, engageant un processus de proto-canonisation des Écritures et la reconnaissance de Jésus comme étant Dieu.

De nombreuses questions subsistent : identité des auteurs, des destinataires, des opposants, datation, milieu de production, réception ... Ces lettres restent mystérieuses, notamment celle de Jude. Elles partagent des préoccupations eschatologiques fortes. Leur mise en intrigue (synopse) a constitué comme un puissant dipôle herméneutique, qui s'insère sans doute dans une trajectoire plus vaste où les chrétiens interagissent, y compris par lettres interposées. On continuera de s'interroger sur ces cieux nouveaux, sur la patience de Dieu en vue de la conversion de tous. Des théologiens vont soulever la question du retard ... de la première parousie. Jude nous aura conduit sur la piste du corps ecclésial, 2P sur celle du corpus des Écritures, l'un n'allant pas sans l'autre, sous la conduite de l'Esprit.

1 418 CEI